M. VENANZI - C. GOUMAND - J. MARTIN



L'HELVÉTIE

M. VENANZI

casterman

M. VENANZI **C. GOUMAND** **J. MARTIN**



L'HELVÉTIE



Dessins et couleurs **M. Venanzi**
Conception de l'album et textes **C. Goumand**
Avec la collaboration au dessin de Frédéric Toublanc et d'Exem.

Dessin de couverture : vue de la villa de Pully.
Dessin page de garde : buste en or de Marc-Aurèle, Avenches

casterman

SOMMAIRE

Chronologie

35 000 av. J.-C. : les premières portions de terre sortent des glaces qui recouvraient tout le territoire suisse. L'homme de Néanderthal occupe des abris sous roches et des grottes.

15 000 av. J.-C. : les premières végétations apparaissent en Suisse et attirent des troupeaux de rennes, bisons et chevaux, que les hommes viennent chasser.

5 500 av. J.-C. : la révolution néolithique voit l'homme se sédentariser pour cultiver et élever le bétail, apparition des premiers villages.

2 200 – 800 av. J.-C. : âge du bronze, habitations palafittiques.

800 – 450 av. J.-C. : premier âge du fer, civilisation de Hallstatt (princes celtes).

450 – 58 av. J.-C. : deuxième âge du fer, civilisation de La Tène.

125 av. J.-C. : conquête de la Gaule du sud par Rome, Genève et le sud du Léman passent sous domination romaine.

107 av. J.-C. : les Helvètes battent les Romains près d'Agen.

58 av. J.-C. : migration des Helvètes arrêtés par César.

57 av. J.-C. : bataille d'Octodure, les tribus celtes valaisannes battent la XIIe légion de César, qui est contrainte de se replier.

44 av. J.-C. : fondation de la colonie de Nyon (Colonia Julia Equestris) par Jules César.

43 av. J.-C. : fondation de la colonie d'Augst par Lucius Munatius Plancus.

15 : conquête des Alpes, le territoire de la Suisse actuelle est rattaché à l'Empire romain.

16-17 : Rome abandonne sa volonté de conquérir la Germanie et fixe les frontières sur le Rhin. La XIIIe légion s'installe à Vindonissa.

Vers 47 : fondation de Martigny (Forum Claudii Valensium) et la route du col du Grand-Saint-Bernard est rendue carrossable par l'empereur Claude.

68-69 : guerres civiles. Baden est détruite par la XIe légion.

69-79 : Vespasien est empereur. Avenches obtient le statut de colonie. À Vindonissa, la XIe légion remplace la XXIe, qui avait mis à sac Baden.

73-74 : Rome conquiert la Germanie du sud, la frontière se déplace au nord.



Une carte de la Gaule montrant la position des Helvètes.

101 : l'armée romaine quitte Vindonissa.

250 : Augusta Raurica subit un tremblement de terre.

260 : incursions alamanes au sud des Alpes. La frontière de l'Empire est ramenée au Rhin. Des troupes sont à nouveau stationnées dans le camp de Vindonissa.

275 : nouvelles incursions alamanes, les villes d'Augst et Avenches sont ravagées.

291 - 294 : l'empereur Dioclétien réorganise la défense des frontières et crée de nombreux castra le long du Rhin dont le plus important est Kaiseraugst.

313 : Constantin, premier empereur chrétien, octroie la liberté religieuse par la promulgation de l'Édit de Milan.

325-326 : Genève se déplace sur les hauteurs. Fondation du castrum d'Yverdon.

354 : l'empereur romain Constance II bat les Alamans près de Kaiseraugst.

364 : l'empereur Valentinien divise l'Empire romain en deux, l'Empire romain d'Orient et d'Occident.

368 : l'empereur Valentinien renforce encore la frontière sur le Rhin en y construisant de nouveaux forts comme à Kaiseraugst.

392 : la religion païenne est interdite. Le christianisme devient religion d'Etat.

401 : l'armée romaine quitte définitivement la Suisse.

443 : les Burgondes s'installent en Suisse romande et Genève devient leur capitale jusqu'en 470.

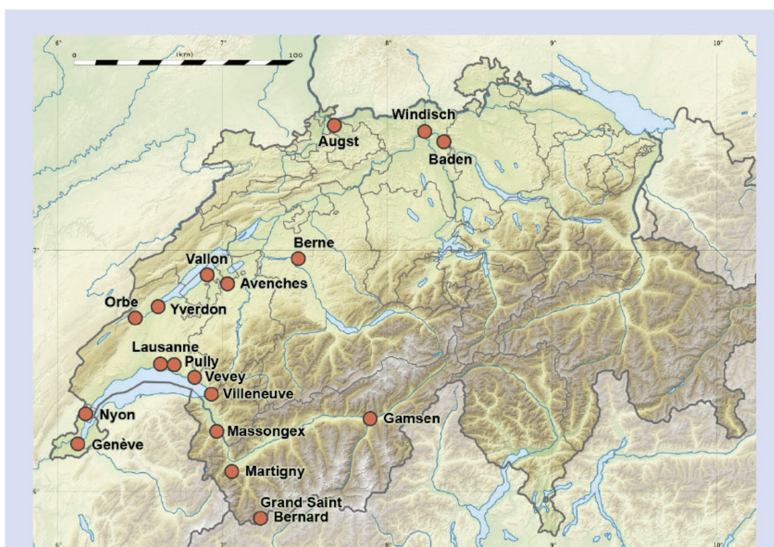
476 : fin de l'Empire romain d'Occident.

http://www.casterman.com
ISBN 9782203085046 - N° d'édition L.10EBBN002156.N001

Achevé d'imprimer en octobre 2019, en Belgique par DELABIE s.a. - LESAFFRE s.a., (Z.I. La Martinoire, Bld. de l'Eurozone 9, 7700 Mouscron) sur du papier Condat matt Périgord 115 gr.
Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.
Dépôt légal : novembre 2019 D.2017/0053/370
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

Alix, c'est toute une vie antique en bande dessinée, un compagnon de voyage et d'aventure au temps de Jules César, source d'évasion par l'histoire et le dessin dans le monde des Romains. Même lorsqu'il s'approche des Alpes et côtoie Iorix le Grand, qu'il retourne en Gaule avec Vercingétorix, le héros à la tunique rouge et blanche ne s'est pas arrêté chez les Helvètes. Il faut dire qu'au milieu du Ier siècle av. J.-C., ceux-ci s'en étaient retournés dans leurs forteresses, ces *oppida* qu'ils avaient en partie brûlés à leur départ vers le Sud. Ils ne se doutaient pas qu'ils offriraient à César l'occasion d'intervenir en force dans cette Gaule chevelue qu'il allait soumettre à l'autorité romaine. Ils faisaient ainsi leur entrée dans l'Histoire grâce à la place que leur donne le général au début de ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*. Les Helvètes se romanisent, villes et campagnes se transforment, se réinventent, se monumentalisent. L'Empire romain laisse des traces mémorables sur leur territoire. Divico a fait place à Vatico chez les Tigurins, puis à Caius Valerius Camillus du côté d'Orbe au Ier siècle ap. J.-C., à Quintus Cluvius Macer à Avenches au IIe siècle, à Marcus Dunius Paternus au Col de Pierre Pertuis au IIIe siècle. Un nouvel Alix, intemporel, part aujourd'hui à leur rencontre, sur des routes au bénéfice de la Paix romaine, parfois difficilement acquise. Quel émerveillement que de le voir s'arrêter sur le forum de Martigny au bas du col du Grand-Saint-Bernard, de poursuivre son périple jusqu'à Lausanne, un bourg portuaire qui n'a pas la majesté de Nyon, la grande ville de l'époque sur le lac Léman ; Alix y converse avec Enak dans la cour d'un majestueux forum. Puis il fait route vers le Nord, vient rendre hommage aux divinités des Alpes à Thoune avant de séjourner à Avenches, la capitale des Helvètes, en bénéficiant des transports fluviaux qui parsèment le territoire. Du pain frais et le voilà qui court la campagne avant de rendre visite à l'élite locale dans leurs villae, ces domaines aux parties résidentielles luxueuses comme à Pully ou à Orbe, plus modeste à Vallon, agrémentés de zones agricoles qui structurent le paysage pour longtemps. Augst, la troisième colonie du Plateau suisse, l'accueille dans son imposant complexe théâtre et sanctuaire au centre-ville. Le seul camp légionnaire de la région à Vindonissa l'incite à porter cuirasse sans même prendre les eaux au centre thermal de Baden. Il est ainsi paré à affronter les temps troublés qui vont voir l'installation d'un *castrum* à Yverdon-les-Bains et de fortifications le long du Rhin. Alix et Enak découvrent alors avec intérêt les maisons édifiées contre le rocher du Vallon des Vaux. L'invitation au voyage dans la Suisse romaine présentée ici a le mérite de rendre compte de sites connus de longue date ou récemment découverts, de jeter un regard sur la préhistoire et les débuts de l'histoire suisse en passant par la photographie et le dessin en phase avec les récents résultats de la recherche.

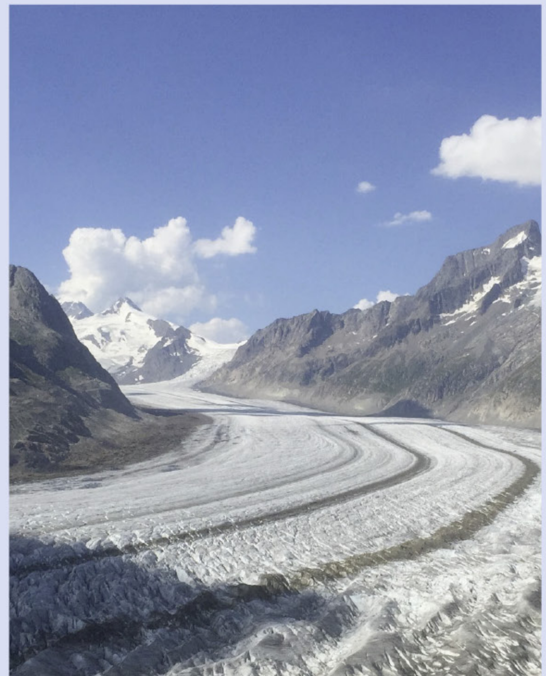


Tintin avait longé le lac Léman, Astérix a proprement goûté la fondue locale, l'empreinte romaine sur les Helvètes suit désormais les pas d'Alix.

Michel E. Fuchs,
Professeur d'archéologie des provinces romaines à l'Université de Lausanne

Avant rome

Durant la première période de la préhistoire, la majeure partie du territoire suisse est recouverte par les glaciers dont le maximum glaciaire est atteint vers 24 000 av. J.-C. La calotte glaciaire est irrégulièrement répartie sur le pays. De 3 000 mètres d'épaisseur au sud, elle était presque inexistante au nord à cause de courants atmosphériques.



Le glacier d'Aletsch est l'image actuelle de ce qu'était la Suisse lors de la fonte des glaciers il y a 20 000 ans. © Gaël Métroz.

C'est dans cette région et sur les sommets des Alpes qui dépassaient de la calotte glaciaire que les premiers hommes, des Néanderthaliens, ont foulé le territoire de ce qui deviendra la Suisse actuelle. Ces chasseurs ont laissé des traces dans les grottes Saint-Brais, Cotencher, Wielkirchli, Drachenloch ou Tanay. Ce sont les rares traces de l'homme de Néanderthal que l'on retrouve en Suisse.

La déglaciation se poursuit durant des milliers d'années. Les glaciers ont laissé de nombreux blocs erratiques dans le paysage suisse. Vers 15 000 av. J.-C. on voit apparaître les premières végétations composées d'herbes et de graminées, de bouleaux nains et de genévriers. Ces plantes attirent les animaux, bientôt suivis par l'homme qui les chasse pour se nourrir.

Vers 12 000 avant notre ère, à la faveur du réchauffement climatique, le niveau des eaux des lacs descend d'une trentaine de mètres. La végétation s'étoffe, pin, bouleau et saule enrichissent la végétation et la forêt recouvre le territoire. La faune se développe, et les chasseurs n'ont plus de très grandes distances à parcourir pour suivre les troupeaux. Ils voyagent d'abri en abri sur de courtes distances.



La pierre des Marmettes, bloc de granit de plus de 3 000 tonnes, a été transportée sur 160 km par le glacier du Rhône et déposé à Monthey il y a 18 000 ans lors de la fonte du glacier. © Mathis Goumand.



La grotte de Kesslerloch (Thayngen SH) qui a servi d'abri aux chasseurs du paléolithique de 14 000 à 12 000 ans av. J.-C.

La révolution néolithique

Petit à petit, l'homme s'est mis à cultiver les céréales et à domestiquer certains animaux. La culture et l'élevage sont une révolution à l'échelle humaine, car la vie de l'homme change radicalement. Cela implique qu'il prenne possession d'un terrain et qu'il y habite afin d'entretenir ses cultures et animaux. Il cesse de se déplacer pour suivre le gibier, il devient sédentaire. Les premiers villages sont construits, et c'est le début de la vie en communauté. Cette nouvelle période de l'histoire s'appelle le Néolithique et s'étend de 5 500 à 2 200 av. J.-C. en Suisse.



Maquette du village Bronze ancien de Concise-Sous-Colachoz, 3 850-3 500 av. J.-C.© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli. Maquette : H. Lienhard.

La forêt occupant tout le territoire, l'homme doit défricher à l'aide de haches en pierre polie et il utilisera le bois pour construire ses habitations.

À cette période, le niveau des lacs varie fortement (environ 1,30 m par saison). Les grèves, terrains situés le long des lacs, sont larges et sans végétation. C'est donc un terrain approprié pour la construction, permettant d'économiser le défrichement. De longs pieux de bois sont plantés dans le terrain des bords de lacs pour surélever les habitations et les préserver des crues. Lors de la découverte de ces habitats, durant la sécheresse de l'hiver 1853-1854, les pieux étaient plantés à plusieurs mètres des rives des lacs. On crut alors que les maisons étaient construites sur l'eau et on nomma cette civilisation les lacustres. Aujourd'hui, on a compris que ces habitations étaient situées sur la terre ferme et que c'est le niveau des eaux qui est monté, on appelle dès lors cette civilisation les palafittes.



Cabane néolithique Musée romain de Nyon, Maquette H. Lienhard. © Photo C. Goumand.

Bois de Renne gravé d'un renne découvert dans la grotte de Kesslerloch.




Fouilles sous-marines du site d'Auvernier. © Latenium.

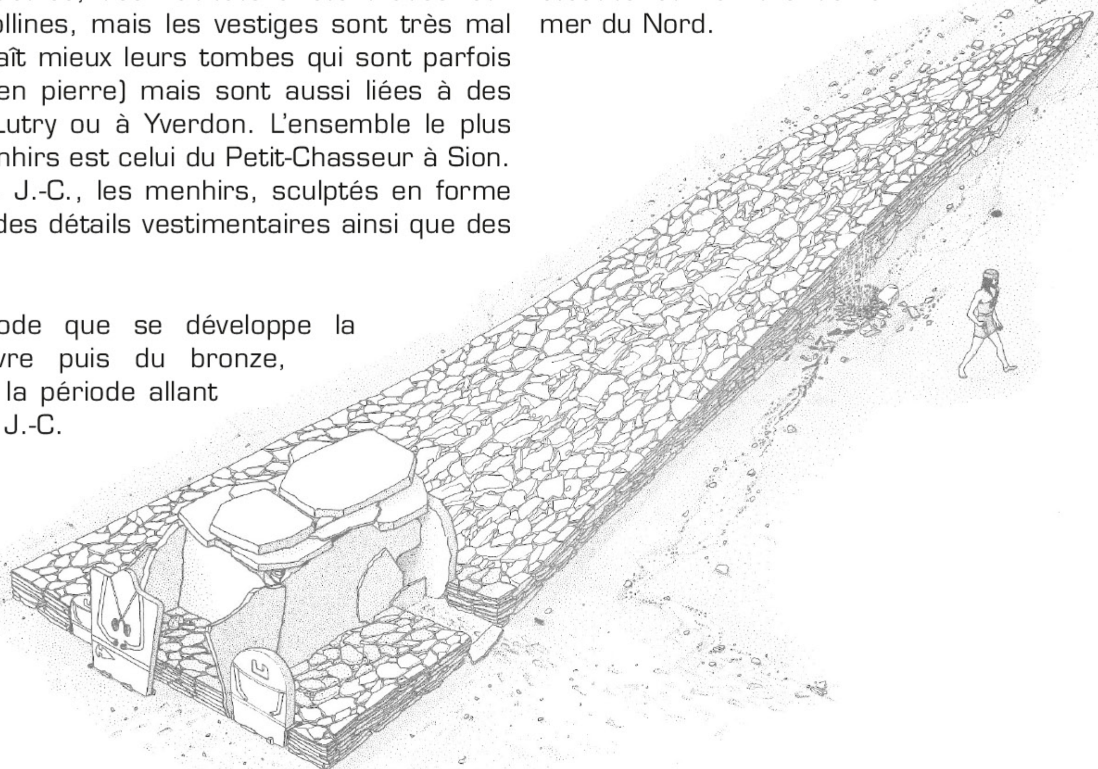

Vanneries provenant du site palafittique d'Auvernier. © Latenium, photo J.-J. Luder.

Cette remontée du niveau des lacs a permis de conserver les éléments organiques comme le bois, la vannerie ou des restes alimentaires préservés par l'humidité extrême alors que la terre les décompose. Ces sites submergés offrent donc de magnifiques opportunités aux archéologues pour connaître la vie quotidienne des hommes du néolithique et de l'âge du bronze (2 200 – 800 av. J.-C.).

Hors des zones lacustres, des habitats existent aussi sur les sommets des collines, mais les vestiges sont très mal conservés. On connaît mieux leurs tombes qui sont parfois des cistes (coffres en pierre) mais sont aussi liées à des menhirs comme à Lutry ou à Yverdon. L'ensemble le plus spectaculaire de menhirs est celui du Petit-Chasseur à Sion. Datés de 2 400 av. J.-C., les menhirs, sculptés en forme humaine, montrent des détails vestimentaires ainsi que des bijoux et des armes.

C'est à cette période que se développe la métallurgie du cuivre puis du bronze, donnant son nom à la période allant de 3 850 à 800 av. J.-C.

La vie communautaire, l'agriculture et l'élevage permettant à l'homme de produire des denrées en suffisance lui laissent du temps libre et permettent une spécialisation des métiers comme celui de forgeron, de potier ou de tisserand. On voit à cette période se développer les routes commerciales transportant le cuivre, la stéatite ou l'ambre de la mer du Nord.


Dolmen du Petit-Chasseur Sion. Fouilles Olivier.-J. Bocksberger et Alain Gallay. Dessin Kolja Farjon.

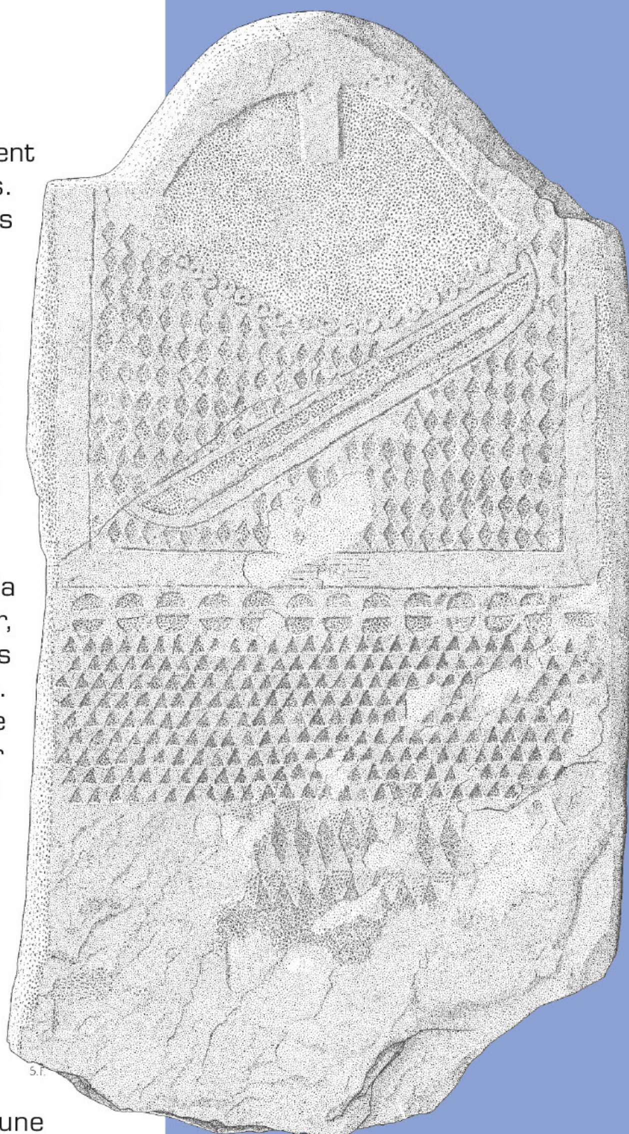
L'âge du fer

Vers 800 av. J.-C. on assiste à un changement climatique provoquant la montée des eaux des lacs. Les habitats des bords de lacs sont abandonnés pour des habitats en hauteur.

Cette période coïncide avec une nouvelle culture, dite de l'âge du fer. Elle est divisée en deux parties : la première, nommée «Hallstatt» (800-450 av. J.-C.) et dès 450 la période de «La Tène», du nom du site éponyme dans la région de Neuchâtel. Cette culture prendra fin avec l'arrivée des Romains vers 58 av. J.-C.

En 600, les Phéniciens, occupant la rive sud de la Méditerranée, prennent le contrôle de Gibraltar, bloquant la route navale vers l'Angleterre, où les Grecs et les Étrusques se fournissaient en étain. Le commerce se fait désormais par voie terrestre à travers la Gaule pour les Grecs, via un comptoir installé à Marseille et par les cols alpins pour les Étrusques.

Ces courants commerciaux enrichissent les régions traversées et on assiste à la naissance d'une aristocratie locale. Les habitats se retranchent sur des sites fortifiés en hauteur comme à Ütliberg au-dessus de Zurich. Les tombes dévoilent leurs richesses comme le tumulus de Grächwil. Le tumulus, amas de terre d'une dizaine de mètres de diamètre et jusqu'à une vingtaine de mètres de haut, contenait le corps du défunt, accompagné d'une hydrie (vase grec) en bronze richement décoré.



Menhir du Petit-Chasseur (Sion) représentant un personnage masculin, les bras repliés sur le devant portant des habits avec décors géométriques munis d'une ceinture. Il porte un collier et un arc avec une flèche. Fouilles Olivier J. Bosksberger et Alain Gallay. Dessin Sébastien Favre.

La période de La Tène

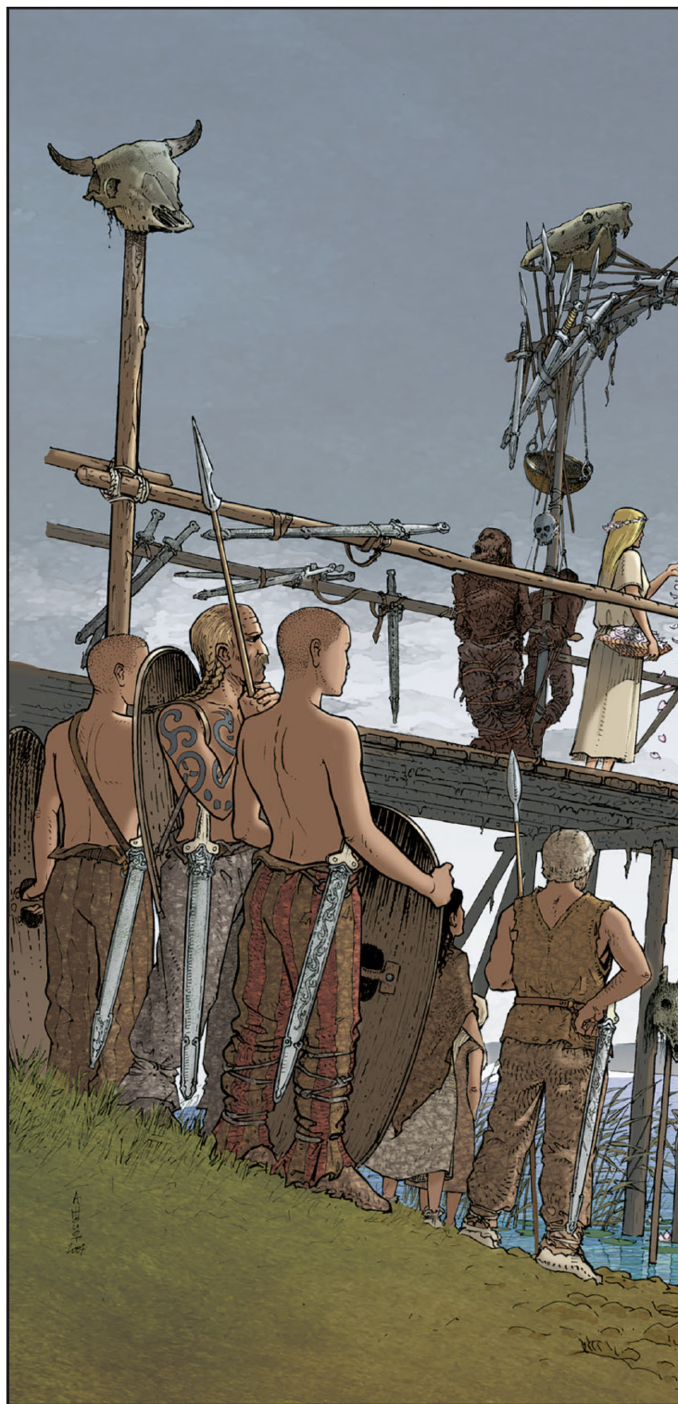
La Suisse, idéalement située au centre de l'Europe, était le point de passage des échanges commerciaux nord-sud et est-ouest. La région de La Tène entre les lacs de Neuchâtel et de Bienne est emblématique de ces lieux de passage. Trois ponts en bois franchissaient la Thielle qui relie les deux lacs. Ces ponts construits entre le VIIe et le IIe siècle av. J.-C. mesurent entre 80 et 90 m. de longueur. Mais le plus extraordinaire sont les 4 500 objets principalement en fer qui ont été recueillis au pied de ces ponts. Plus de la moitié de ces objets sont d'ordre militaire, comme des épées, lances, boucliers ; le reste étant composé d'outils et d'éléments de parure. Il faut ajouter à cela des crânes humains plantés sur des piquets. Ces derniers éléments font penser que des rites religieux avaient lieu sur ces ponts où l'on exécutait probablement des ennemis ou des criminels.

Hache en bronze avec son manche en bois conservé L. 67,5 cm, Auvernier, Bronze final. © Latenium, photo M. Julliard.





Roue et hache emmanchée lors de la fouille du site de La Tène en 1913.
© Latenium.



La conservation de ces objets est exceptionnelle, la vase a préservé les métaux de l'oxydation et les matières organiques les ont protégés du pourrissement. Ces objets sont pour la plupart neufs, n'ayant jamais servis.

Les découvertes de La Tène ont largement contribué à la connaissance de l'âge du fer en Europe, donnant son nom à la période de la fin de l'âge du fer (480-50 av. J.-C.).

À cette époque, les peuples celtes occupent toute l'Europe centrale. C'est une mosaïque de peuplades différentes. Malgré leur culture, leur religion et leur langue communes, ils ne sont pas toujours pacifiques entre eux.





En 125, la conquête de la Gaule débute par le sud, donnant naissance à la province romaine de Narbonnaise, qui s'étend de Narbonne aux rives du sud du Léman, incluant le bourg de Genève (Geneva). Un port est construit

Fourreaux d'épée provenant du site de La Tène.
© Latenium, M. Julliard.



Cérémonie sur l'un des ponts de La Tène, orné de trophées: dessin d'André Houot pour le film documentaire *Le crépuscule des Celtes*. © Stéphane Goël, Climage, 2008.

à Genève, la dendrochronologie (étude des cernes du bois) donne une date d'abattage des chênes utilisés pour sa construction de 122-121.

Les Helvètes suivent leur chef Divico pour faire des rapines dans la province romaine de Transalpine. Ils battent les Romains dans la région d'Agen en 107, massacrant leurs généraux et, suprême humiliation, obligeant les soldats à passer sous le joug.

La migration des Helvètes

Dans son ouvrage sur la guerre des Gaules, Jules César nous décrit la migration prévue par le peuple helvète. C'est le seul récit de cet épisode qui nous soit parvenu; il est à prendre avec précaution, car c'est le point de vue que César a donné au Sénat romain pour justifier la guerre des Gaules et sa conquête.



Jules César et le chef helvète Divico tentant de négocier le passage de la Saône. Gravure de Karl Jauslin D.R.

En 61 av. J.-C., le chef helvète Orgétorix prépare une migration vers les côtes atlantiques, probablement pour des raisons démographiques ou à cause d'incursions germaniques répétées.

Orgétorix prépare durant 3 ans la migration en faisant alliance avec les peuples gaulois dont le territoire sera traversé. Mais il mourra peu de temps avant le départ.

Après avoir incendié leur village pour ne plus revenir et emporté pour 3 mois de rations de nourriture, 368 000 Helvètes se donnent rendez-vous à Genève le 28 mars 58 av. J.-C. La rive gauche du Rhône est romaine depuis 125 alors que la rive droite est aux mains des Helvètes.

Jules César, alors proconsul de la province de Transalpine, est informé du projet des Helvètes. Il vient à Genève et coupe le pont, empêchant aux Helvètes de transiter par sa province. Les Helvètes tentent de négocier. Jules César demande 2 semaines de réflexions durant lesquelles il fortifie la rive sud du Rhône et lève des troupes. Le 15 avril, il annonce aux Helvètes son refus. Ils sont donc contraints de passer par les gorges du Pas de l'Écluse, formant une interminable file humaine, principalement des familles à pied avec des chariots transportant leurs biens. César les suit et les attaque lorsqu'ils franchissent la Saône sur des radeaux. Il massacrera le quart d'entre eux qui n'avaient pu franchir le fleuve. Voulant négocier, le chef helvète Divico se voit opposer un refus de la part de César. Les Helvètes continuent leur chemin en direction de la Loire, pourchassés par les légions romaines, mais celles-ci sont à cours de vivres et doivent abandonner la partie. César va se ravitailler au Mont Beuvray (Bibracte). Les Helvètes décident d'attaquer César, c'est la bataille de Bibracte remportée par les Romains. César saisit leurs armes et vend 6 000 hommes comme esclaves. Il renvoie les autres sur leurs terres, 110 000 selon César. Ce retour permet à César de ne pas laisser des terres inoccupées aux frontières de la Germanie et d'avoir un « État tampon » qui arrêterait les Germains avant qu'ils n'atteignent les provinces romaines.



Monnaie à l'effigie d'Orgetorix.

Des colonies sont fondées à Nyon et Augst vers 44 av. J.-C.

Dès lors, le territoire suisse est intégré à l'Empire romain, mais il n'existe pas en tant qu'État. Il est partagé entre différentes provinces romaines qui ont subi divers remaniements au cours des siècles, appartenant jusqu'à 5 provinces différentes. Cependant, sa position géographique sera d'une importance capitale pour Rome, car il se situe sur le chemin le plus rapide entre Rome et les provinces du nord aux frontières de l'Empire où sont positionnés d'importants contingents de l'armée qu'il fallait ravitailler.

Martigny
Forum Claudii Vallensium
Octodurus

Martigny est la première aglomération de Suisse à entrer dans l'histoire grâce à Jules César en 57 av. J.-C. Sa situation au pied du col du Grand-Saint-Bernard reliant l'Italie au nord de l'Europe en fait un passage incontournable pour le commerce et l'armée.



Le seul tronçon de route pavée de Suisse, à l'époque romaine, est situé à Martigny à l'arrivée de la route du Grand-Saint-Bernard. ©. C. Goumand.

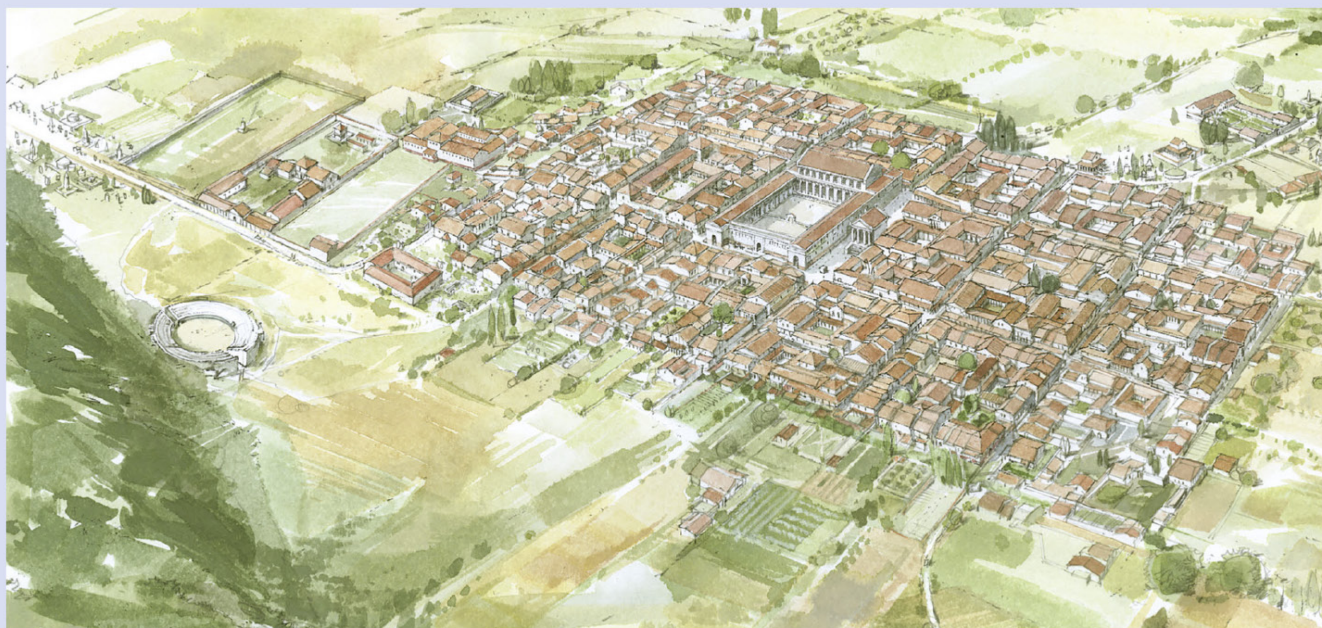
Les Véragres, tribu celtique locale, ne vivaient pas uniquement d'agriculture, mais surtout du portage des marchandises et du droit d'escorte ainsi que du péage pour l'entretien de la route du col du Grand-Saint-Bernard.

Leurs tarifs, jugés prohibitifs par Jules César, lui servent d'excuse pour envoyer son général Servius Galba à Martigny afin de prendre le versant sud du col de Grand-Saint-Bernard. Mais en réalité, il voulait contrôler la route la plus directe entre Rome et le nord de la Gaule. César nous raconte dans son livre sur la guerre des Gaules qu'il envoie son général Servius Galba avec la XIIe légion à Octodurus. Il occupe une rive de la Dranse laissant l'autre aux indigènes. Il doit y passer l'hiver 57-56, mais les Véragres avec l'aide d'autres tribus celtes du Valais attaquent le camp romain. La bataille dure 6 heures. Aux dires de César, qui exagère toujours, 10 000 indigènes sont tués et les Romains restent maîtres du terrain, mais ils doivent fuir en direction de Genève après avoir incendié le village gaulois. Les Véragres et le Valais restent indépendants.

Vers 15 av. J.-C. le Valais passe sous domination romaine. L'empereur Claude (41-54 ap. J.-C.) rend la route du Saint-Bernard carrossable. Martigny prend le nom de *Forum Claudii Vallensium* (Forum de Claude des Valaisans).

La situation géographique de Martigny en fait sa prospérité. C'est un lieu de rupture de charge, les marchandises passant le col à dos de mulet sont transbordées à Martigny sur des chars pour continuer leur voyage.

C'est un Forum, c'est-à-dire un relai commercial où se mêlent marchands romains et indigènes.



Martigny au IIe siècle vu du Mont Chemin. Dessin Benoît Clarys, d'après les indications de François Wiblé.

Dès sa fondation, la ville est dotée de tout le confort romain (thermes, temples,...) pour accueillir les voyageurs dans les meilleures conditions. La ville créée de toute pièce est formée d'*insulae*, quartiers réguliers, longées par des rues se coupant à angle droit.

La route du Grand-Saint-Bernard est pavée à son arrivée à Martigny. Elle longe un double portique derrière lequel se trouve une *mansio* (hôtel pour accueillir les voyageurs). Cette *mansio* partiellement fouillée est constuite dans un enclos qui comprend des halles de stockage, des thermes, des locaux pour l'hébergement et la restauration des voyageurs.



Maquette du Forum. © SBMA/AC.

Dans l'enceinte de cette *mansio*, mais séparée par des bâtiments et probablement une cloison, se trouve un temple indigène construit au milieu du Ier siècle av. J.-C.

Ce temple indigène est aujourd'hui à l'intérieur de la Fondation Pierre Gianada qui abrite aussi le musée romain.

Le forum

Le forum occupe une *insula* entière de la ville. Il est constitué d'une basilique et d'un portique abritant des boutiques. Contrairement aux forums traditionnels romains, il n'y a pas de temple en face de la basilique (voir Nyon, Augst). Celui-ci a été construit dans la rue adjacente, bouchant cette artère.

Les habitations de notables

Durant le premier siècle, le terrain en face du forum, où devait se trouver le temple, a été gardé sans construction. Au début du IIe siècle, il est vendu à de riches notables qui y construisent leurs demeures. Ces maisons sont de type méditerranéen avec cour à péristyle. Un portique couvrait la partie piétonne de la rue sur lequelle s'ouvrait des boutiques. À l'intérieur on y retrouve tout le confort romain avec, outre la cour à péristyle, des thermes, des latrines et un jardin à l'arrière de la demeure, à l'abri des bruits de la ville.

L'amphithéâtre

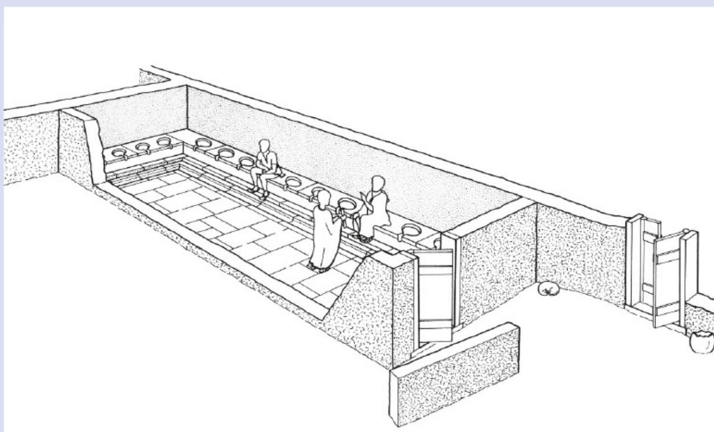
Construit au début du IIe siècle, l'amphithéâtre de Martigny pouvait accueillir environ 5 400 spectateurs. Les rampes d'accès extérieures en font sa particularité. En effet, seul l'amphithéâtre de Pompéi, construit 2 siècles plus tôt, a de telles rampes d'accès extérieures. Ils sera en activité jusqu'à la fin du IVe siècle.

Le mithraeum

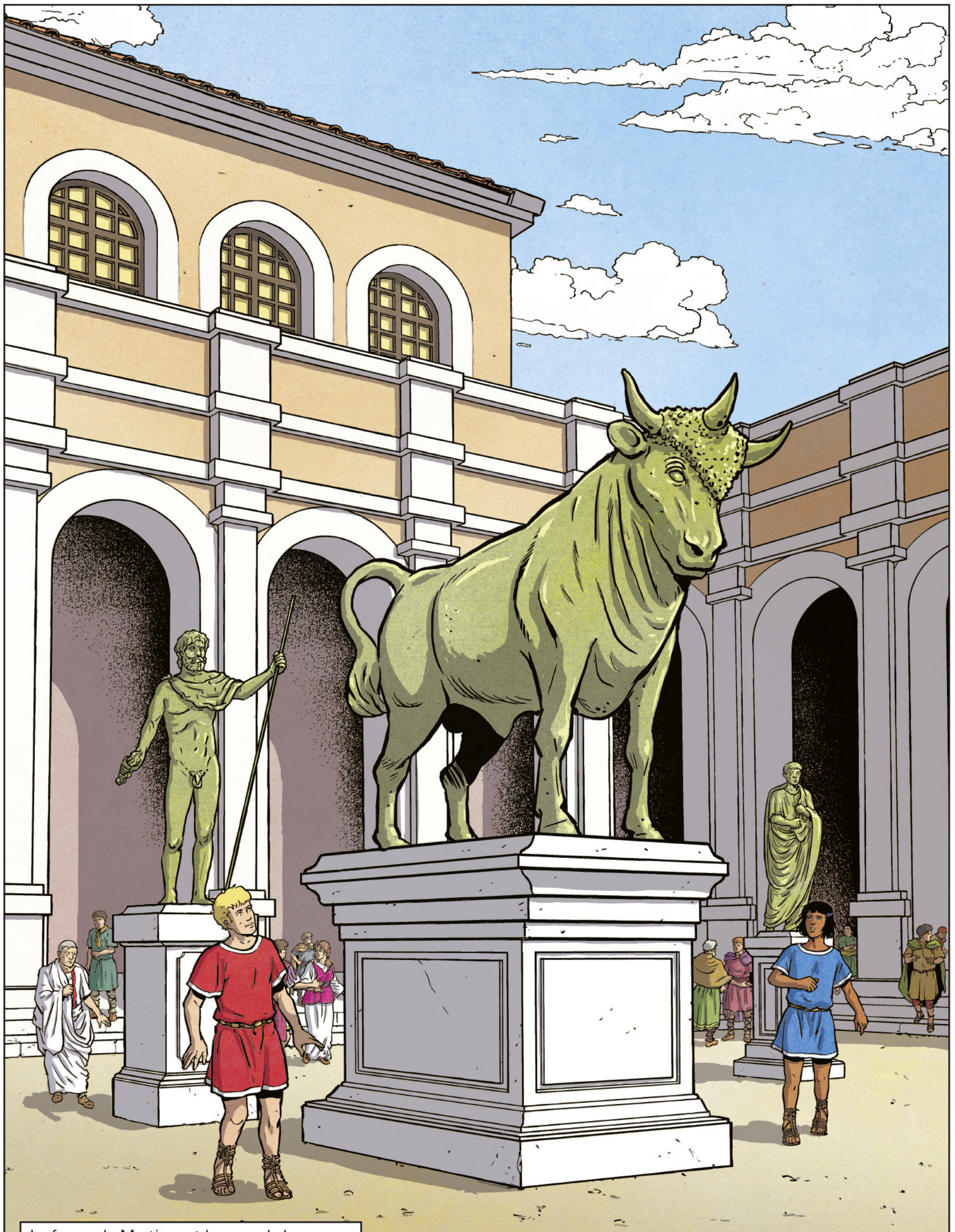
Le mythraeum est un sanctuaire dédié au culte du dieu Mithra d'origine orientale. De nombreux soldats romains provenant d'Orient diffusent cette religion. Dans ce bâtiment, seuls les initiés y sont autorisés.



Latrines publiques. © C. Goumand.



Reconstitution des latrines publiques. © SBMA/AC.


Le forum de Martigny et les grands bronzes.

En pénétrant dans le bâtiment, on traverse tout d'abord une première salle, sorte de sacristie où se préparaient les repas partagés lors du culte. On descendait ensuite 3 marches pour se retrouver dans une sorte de grotte, imitant le lieu où Mithra a entraîné le taureau pour le sacrifier. Le plafond vouté était peint en bleu avec des étoiles qui contenaient à leur centre de cristaux de roche, reflétant ainsi le scintillement des torches et lampes à huile recréant le ciel étoilé. Sur le côté se trouvaient des banquettes sur lesquelles se couchaient les adeptes du culte. Au fond au centre se trouvait la représentation de la tauroctonie



Cérémonie dans le mithraeum de Martigny.

(mise à mort du taureau). Plus de 2000 monnaies ont été découvertes lors des fouilles qui permettent de dater l'utilisation du sanctuaire construit vers 180 ap. J.-C. et abandonné vers 400. Il sera détruit plus tardivement (voir § les temps troublés).

Au IVe siècle, Martigny reprit le nom d'Octodure, où le premier évêque connu du Valais, Théodore d'Octodure, s'installe.

Mithreum vu de l'extérieur.

Massongex Tarnaiae

Massongex, situé à 20 km de Martigny, est un lieu stratégique à plusieurs points de vue.

Situé au carrefour des routes de Genève et du plateau suisse pour les voyageurs arrivant d'Italie par le col du Grand-Saint-Bernard, c'est là que la route principale du plateau franchissait le Rhône sur un pont.

C'est surtout un point de rupture de charge pour les marchandises qui proviennent du Grand-Saint-Bernard et qui sont chargées sur bateau pour Lausanne ou Genève (voir § voies navigables). On a retrouvé le long du Rhône des entrepôts pour les marchandises et des installations portuaires datant de la fin du Ier siècle av. J.-C. C'était aussi le chef-lieu des 4 tribus gauloises qui habitent le Valais (Nantuates, Véragres, Sédunes, Ubères). Elles vénérent le dieu Jupiter, Taranis en gaulois, qui a donné son nom au vicus Tarnaiae.



Mosaïque des pugilistes visible sur la place centrale de Massongex.

Les habitants jouissaient d'un niveau de vie relativement élevé. La petite bourgade était dotée de thermes dont le vestiaire (apodeytherium) est décorée d'une mosaïque qui est la plus ancienne du nord des Alpes. Elle représente deux pugilistes (boxeurs) et date des années 30 ap. J.-C. Ces thermes démontrent une romanisation avancée de Massongex à cette période, peut-être faisaient-ils partie d'un poste militaire avancé. En tout cas, ils sont la preuve de l'importance de cette bourgade dans la région avant d'être supplanté par Martigny fondée par l'empereur Claude une quinzaine d'années plus tard.

Lausanne
Lousonna

Le vicus de Lousonna se développe dès le milieu du Ier siècle av. J.-C. sur les bords du Lacu Lausonio (lac de Lausanne) nommé aujourd'hui Léman ou lac de Genève. C'est un lieu de rupture de charge pour le transport par voies navigables entre les bassins rhodaniens et rhénans.



Autel dédié à Neptune par les nautes du lac Léman.
© Musée romain de Lausanne-Vidy.

Situé à la croisée de deux axes routiers reliant d'une part l'Italie et la Germanie par le col du Grand-Saint-Bernard et d'autre part la Gaule du sud et la Germanie, c'est un carrefour commercial important pour l'Empire romain. Lieu de rupture de charge pour le transport par voies navigables entre les bassins rhodaniens et rhénans, le vicus se développe très rapidement dès l'installation des Romains sur le plateau suisse (voir § les voies navigables).

Comme pour les nouvelles colonies ou villes, l'urbanisme du vicus de Lausanne est construit selon un plan quadrillé. Le village se développe le long de la route qui longe le lac. Il y a 3 rues parallèles entrecoupées régulièrement à angle droit par des rues secondaires.

Lousonna est un vicus qui dépend administrativement d'Avenches, capitale des Helvètes. Il possède de nombreux éléments d'une ville romaine, comme un forum avec sa basilique, des temples, des thermes, un théâtre.

La place publique

La place publique ou forum occupait la surface de deux insulae. La basilique, bâtiment principal de Lousonna, en occupe à elle seule la moitié. Elle est aussi grande que celle des colonies de Nyon et Augst, démontrant ainsi l'importance de ce vicus. Contre son mur sont disposées 14 boutiques dont l'une est le siège de la corporation des nautes du Léman. La basilique était visible depuis l'ensemble du lac, imposant sa silhouette à tous les bateaux naviguant sur le Léman.

En face de la basilique se trouve un fanum, temple indigène de tradition et d'architecture celtique.



C'est sur cette place que se réunissent les habitants pour y commercer et vaquer aux occupations quotidiennes.

Le sanctuaire

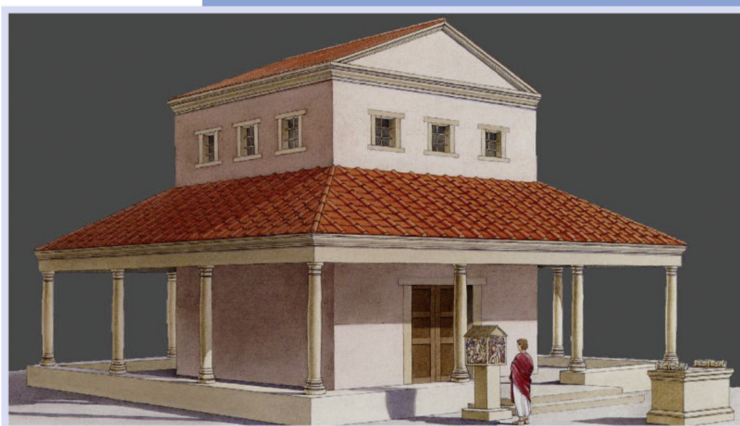
Accolées à la basilique dans une cour intérieure se trouvent 3 petites chapelles. On a découvert un autel à Neptune, dieu des marins, dédié par la corporation des Nautes du Léman ainsi qu'une statuette de Mercure, dieu des voyageurs.

La domus du musée

Vers les années 70, on bâtit une maison sur une surface de 2000 m². Cette domus est le plus grand édifice privé de Lousonna. Un mur central la divise en deux parties distinctes. La première, le long de la rue, est occupée par des ateliers dont un tisserand, un forgeron ou encore un potier. La deuxième partie, privée, est construite autour d'un atrium, sorte de cour à ciel ouvert avec péristyle de style romain. Les pièces s'organisent autour de l'atrium. Son architecture, ses décorations murales, son chauffage par le sol et les amphores provenant d'Espagne démontrent la richesse de son propriétaire. L'actuel musée romain de Lausanne-Vidy est construit autour de cette villa, protégeant ses vestiges.



Maquette de la place publique. © C. Goumand.



Reconstitution du sanctuaire. © Musée romain de Lausanne-Vidy.



Vue générale du vicus de Lousonna. Dessin Bernard Reymond, source Musée romain de Lausanne-Vidy.



Rampe pour l'échouage des bateaux permettant leur chargement et déchargement. © C. Goumand.

Les ateliers de potiers

La poterie était produite localement, car on retrouve des ateliers dans quasiment toutes les agglomérations romaines.

Des artisans comme Pindarus, installé au milieu du Ier siècle av. J.-C. dès l'origine du vicus, profitent de son réseau routier pour étendre leur espace commercial.

Les ateliers de potiers sont confinés aux extrémités du vicus dans les quartiers artisanaux, évitant ainsi les risques d'incendie dus aux fours. Une dizaine d'ateliers différents ont été repérés à Lausanne.

Un grand nombre de potiers sont connus grâce aux estampilles signant leur production comme Sabinus, Lucius, Attius Iucundus ou Genialis.

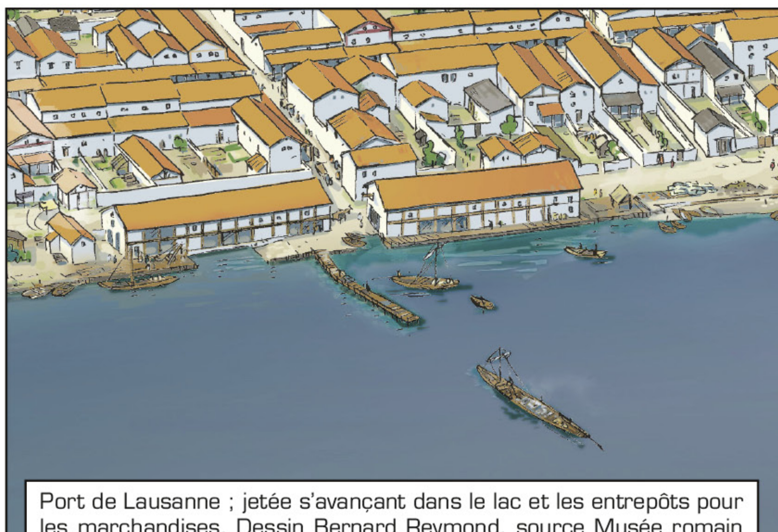
Le lac, le port et les entrepôts

Le lac est l'élément auquel Lousonna doit sa prospérité.

À l'époque romaine, le Léman n'est pas régulé et le niveau des eaux fluctue saisonnièrement d'environ 2 m 50. Cette différence de niveau complique l'accès des bateaux à la rive. À proximité de la basilique, une rampe empierrée permet aux bateaux de s'y échouer, le temps de décharger leurs marchandises dans l'entrepôt adjacent.

À l'ouest du vicus, les berges sont recouvertes de planches et des jetées de 40 mètres s'avançent dans le lac. Ces jetées permettent le chargement et déchargement des personnes et des marchandises. Sur la rive se trouvent les entrepôts. Pour stocker les marchandises qui attendent d'être acheminées par char au lac de Neuchâtel et continuer le voyage vers le nord de l'Empire.

À la fin du IIIe siècle, les incursions alamanes rendent le site de Vidy vulnérable. Sa population va s'établir sur la colline de l'actuelle cathédrale, plus facilement défendable. Le site reste cependant toujours en activité, et le port continue de fonctionner.



Port de Lausanne ; jetée s'avançant dans le lac et les entrepôts pour les marchandises. Dessin Bernard Reymond, source Musée romain de Lausanne-Vidy.



Dépôt de potier dans une boutique de Lausanne. © Musée romain de Lausanne-Vidy.

Nyon
Colonia Julia Equestris
Noviodunum

Le nom officiel romain de Nyon est Colonia Julia Equestris. Il nous apporte d'importantes informations sur l'origine de la ville. Colonia : il s'agit d'une colonie ; Equestris : pour des cavaliers ; Julia : fondée par Jules César.



Les colonnes de la basilique de Nyon remontées sur l'esplanade des Marronniers. © C. Goumand.

Une colonie est constituée d'un chef-lieu (ville) et d'un territoire. Le chef-lieu abrite le centre politique et administratif de la région. C'est là qu'ont lieu les échanges commerciaux et des divertissements tels que les représentations théâtrales ou les jeux de l'amphithéâtre. Lors de sa fondation, le territoire, confisqué aux Helvètes, est cadastré, divisé en lots d'environ 70 m sur 70 m et donné en guise de retraite aux soldats qui ont servi 20 ans dans l'armée romaine. Ils sont libres de les cultiver, d'y construire une ferme ou de les vendre.

La colonie permet aux Romains d'implanter leur civilisation dans les territoires nouvellement conquis. Elle leur permet aussi une certaine surveillance des autochtones qui voudraient se soulever contre l'envahisseur romain. Le site de Nyon a été choisi stratégiquement, car il s'agit du lieu où le territoire est le plus étroit entre le lac et la chaîne du Jura, permettant aux Romains de bloquer facilement l'accès des Helvètes au reste de la Gaule.

Nyon était aussi appelée Noviodunum, à l'origine de son appellation actuelle. Ce mot est d'origine celtique et veut dire "nouveau rempart, nouvelle fortification". C'est certainement ainsi que les indigènes ont nommé cette nouvelle ville qu'ils virent sortir de terre. Avant les Romains aucune ville n'existait en Suisse, il n'y avait que des villages plus ou moins grands et les constructions étaient en bois et torchis.

De l'époque de sa fondation vers 44 av. J.-C., nous n'avons que peu d'éléments archéologiques. Les premières constructions connues remontent à l'empereur Auguste vers 10 av. J.-C. La ville moderne recouvrant l'intégralité du site romain, les fouilles n'ont pu porter à notre connaissance qu'une faible partie de la ville antique.

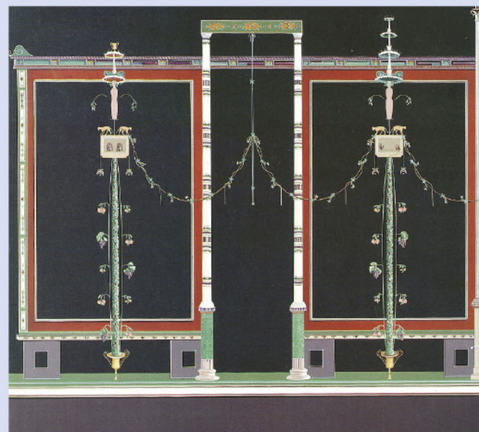


Arpenteur romain mesurant le territoire avec la groma pour le cadastrer. Maquette Hugo Lienhard, Musée de Nyon. © C. Goumand.

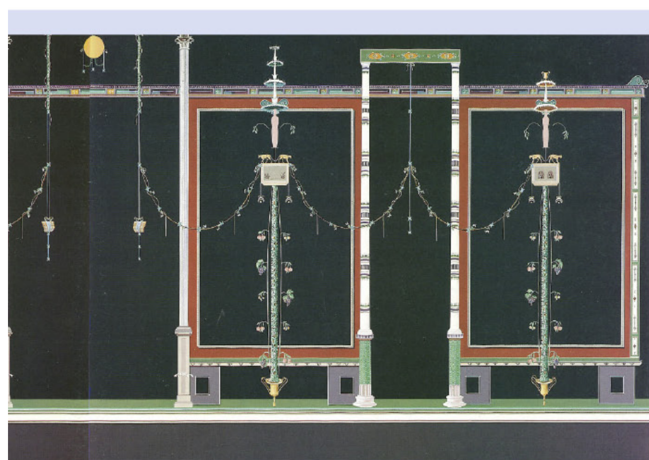
Le forum de Nyon. Dessin Frédéric Toublanc.

Villa Communy

Dans la région proche de la colonie nyonnaise s'élèvent des villas dont certaines sont assez riches, comme celle de Communy érigée entre 25 et 50 ap. J.-C. Le bâtiment principal d'une cinquantaine de mètres sur cinquante est organisé autour d'une cour ornée d'un bassin. Des thermes y sont accolés. La situation actuelle de la villa, sous l'église et le cimetière, ne permet pas sa fouille. Seule une petite partie est connue, mais elle a livré d'importants lots de peintures murales. L'analyse de ces fragments de peintures a permis de démontrer l'extrême richesse de son propriétaire. En effet, les pigments utilisés pour ces fresques sont les plus onéreux de l'époque, tels que le bleu égyptien, le rouge cinabre ou la feuille d'or dont seuls 13 parallèles sont connus dans tout le monde romain comme dans la domus aurea à Rome, la villa de l'empereur Néron.



Restitution des peintures d'une des parois de Communy. B. Gubler, Archeodunum SA ; MNS Zurich.



Le forum

Il s'agit d'une grande place publique délimitée par une basilique, un portique et en face, une zone sacrée avec le temple.

La basilique est un grand bâtiment administratif où se réunit le conseil et où ont lieu les procès. Cet endroit semble aussi servir de marché. Un premier forum a été construit sous l'empereur Auguste avec une basilique et un portique. Entièrement reconstruit une cinquantaine d'années plus tard, on ajoute de chaque côté de la basilique une exèdre dont l'une servait de curie, lieu où se réunissait le conseil municipal. Le musée romain de Nyon est installé dans les fondations de la basilique romaine.



Blocs d'architecture de la basilique conservés au musée romain de Nyon installé dans les fondations de la basilique. © C. Goumand.

L'amphithéâtre

L'amphithéâtre est situé sur la pente menant au lac. Découvert en 1996 lors de travaux de construction, les murs extérieurs ne sont pas repérés. Il n'est donc pas possible de connaître ses dimensions et le nombre de places disponibles.

Construit sur une pente subissant le ruissellement de l'eau et la poussée du terrain, une partie des gradins se sont effondrés au IIIe siècle. Rénové avec des matériaux récupérés de cet effondrement, on a utilisé une inscription monumentale datée de 111. Celle-ci a certainement été placée à l'entrée de l'amphithéâtre lors de son inauguration, permettant de dater sa construction.

Les thermes

Un établissement thermal est accolé au forum. Comme dans tous les bâtiments de ce type, il y avait 3 pièces de bains principales : le frigidarium (bassin froid) ; le tépidarium (bassin tempéré) et le caldarium (bassin chaud). Les bains chauds sont construits sur des pilettes (piliers) qui permettent à l'air chaud de circuler et chauffer le sol.

Le macellum

Accolé lui aussi au forum, le macellum (marché) est le seul bâtiment de ce type découvert en Suisse. Le macellum est un marché où se vendent uniquement les denrées alimentaires, telles que la viande et le poisson. Les autres marchandises sont échangées sur le forum ou dans des boutiques. Il est formé d'une place centrale allongée terminée par une abside au centre de laquelle s'élève la

statue de l'empereur. La place est bordée des deux côtés de boutiques de même taille. Dans une de ces boutiques on a découvert des os d'animaux avec des traces de découpe prouvant la présence d'une boucherie. La place du marché actuelle est située sur l'emplacement même du macellum romain.

L'habitat privé

Les habitations privées sont peu connues, mais la dimension de cet espace est restreint par rapport à l'espace public. C'est ce qui fait dire aux archéologues que Nyon devait être une sorte de ville vitrine de la civilisation romaine impressionnant les autochtones de la région lémanique qui, de Genève à Lausanne, y venaient pour commercer et assister aux spectacles de l'amphithéâtre.

À la fin du IIIe siècle, la ville est en partie abandonnée, ses monuments publics démantelés et leurs blocs de pierre sont dispersés autour du Léman pour être réutilisés dans de nouvelles constructions.

Reconstitution de la Mensa Ponderaria avec les fragments retrouvés. Cette table, présente sur les marchés romains, sert d'étalon pour mesurer le volume des marchandises vendues. © Archeodunum SA.

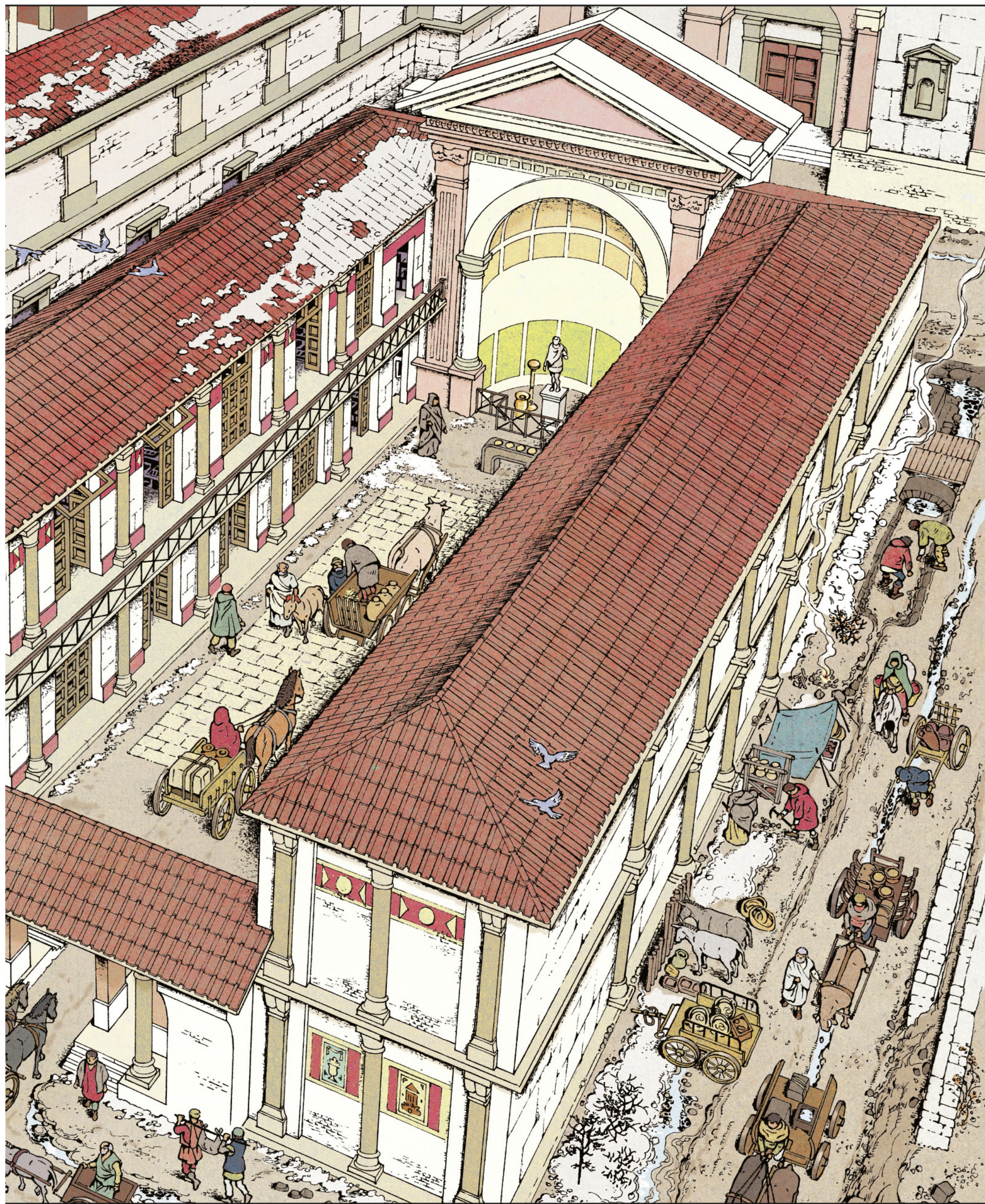
Tentative de reconstitution de l'amphithéâtre. P. Friedmann, M. Vaccarello, Archeodunum SA.



Coupe du macellum. Dessin Frédéric Toublanc.



Vue du Macellum, en haut, le temple de l'aire sacrée du forum. Dessin Frédéric Toublanc.



Les routes



Une voiture romaine reconstituée au musée d'Augst. © Augusta Raurica.

Le réseau routier est un élément capital pour l'Empire romain. Il facilite le commerce et permet un déplacement rapide des troupes et des informations.

Le pouvoir central de Rome maintient un contact étroit avec ses provinces grâce à la poste impériale assurée par des messagers parcourant à cheval l'empire et se relayant dans des « mutationes », relais-étapes disposés tous les 15 km.

La situation géographique de la Suisse au cœur de l'Europe offre le passage le plus court de Rome au nord de l'Empire. Les Romains établissent rapidement un réseau routier, partiellement basé sur des tracés existants. Le réseau routier romain est jalonné tous les mille pas (1 609 m) d'une borne appelée milliaire. Sur cette borne est indiquée, outre le nom de l'empereur qui fait construire ou restaurer la route, la distance entre les deux villes principales. Les routes ne sont pavées qu'à l'intérieur de certaines villes; la plupart du temps, elles sont en terre battue, recouvertes de gravier ou empierrées, inclinées sur les côtés afin d'évacuer les eaux pluviales.

Le site des temples de Thoune Allmendingen. Au premier plan, les temples; au second plan, la zone du relais.

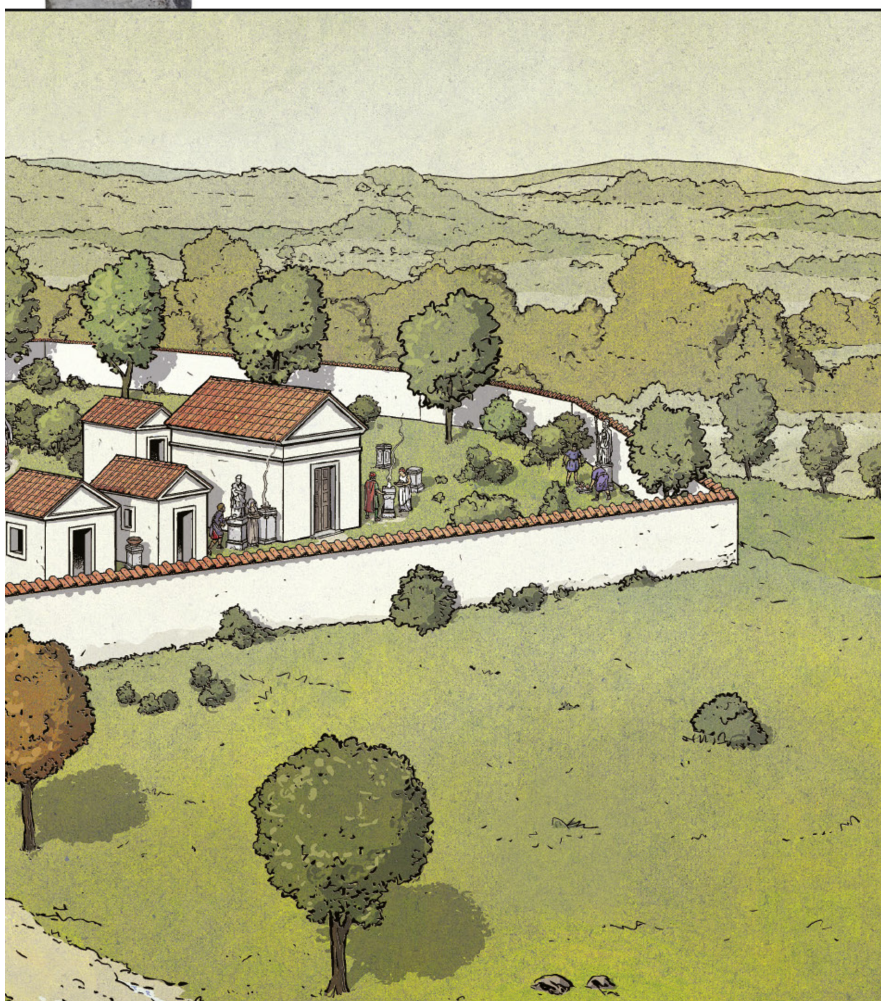
Les routes sont parsemées de mansio, relais étape. Les voyageurs peuvent se nourrir, dormir et faire reposer leurs bêtes. Ces relais sont disposés tous les 30 km. On y trouve parfois des thermes et un temple. À Martigny, il est situé à l'entrée de la ville à l'arrivée de la route du Grand-Saint-Bernard où les thermes, le temple et les entrepôts ont pu être fouillés. À Thoune Allmendingen, le relais est situé dans une enceinte où se trouvent de nombreux temples indigènes. La religion est très présente chez les Romains, et les voyageurs font des offrandes aux divinités pour s'assurer un voyage sans accroc.



Milliaire de Bourg-Saint-Pierre mentionnant 24 000 pas depuis Martigny.



Tunnel romain de Pierre Pertuis sur la route reliant Avenches à Augst. La route déjà empruntée avant la période romaine a été aménagée au Ier siècle de notre ère. L'inscription de Marcus Dunius Paternus Duumvir d'Avenches gravée au-dessus atteste l'agrandissement de l'ouverture au début du IIIe siècle ap. J.-C.





Voie romaine à Courtedoux (Jura). Large de 6,5 à 7 m, ce radier de dalles de chant était surmonté d'une couche compacte de gravillons pour faciliter le roulement. La voie est bordée de chaque côté d'un fossé, large de 60-80 cm servant à délimiter son emprise (espace public) mais également à drainer les eaux de ruissellement.



Route romaine creusée dans le rocher au Grand-Saint-Bernard. © C. Goumand.

Le sanctuaire de Thoune est situé au pied des Alpes bernoises, départ des routes pour les cols du Rawyl, de la Gemmi et du Lötschen en direction du Valais et de l'Italie. Une inscription dans ce sanctuaire est dédiée aux dieux des Alpes. Le sanctuaire du Grand-Saint-Bernard a livré un grand nombre de pièces de monnaie et d'ex-voto qui nous renseignent sur l'identité des voyageurs qui sont des soldats, des marchands ou des messagers.

Passage du col alpin du Schnidejoch sous la neige, les piquets permettent aux voyageurs de ne pas se perdre.

À l’époque romaine, le climat est légèrement plus chaud qu’actuellement améliorant l’accessibilité aux cols alpins. Aujourd’hui avec la fonte des glaciers ces itinéraires refont surface. Sur certains cols nous retrouvons des piquets ayant servi à marquer la route. Lors de tempêtes de neige ou simplement de brouillard, très fréquent à ces altitudes, les piquets, plantés à espace régulier, permettent aux voyageurs de suivre la route sans se perdre même lors de fortes chutes de neige recouvrant le chemin.

Sur les routes de plaine, les chars à un ou deux essieux sont tirés par des bêtes de trait. Sur les cols, ce sont des animaux de bâts (mulets ou ânes) qui transportent les marchandises sur leurs dos. Ce trafic profite aux populations locales qui louent leurs services et leurs animaux pour les tronçons alpins.

Les cartes routières

Les voyageurs ont à leur disposition des cartes routières, probablement disponibles dans certaines mansio. La table de Peutinger nous est parvenue grâce à une copie du Moyen Âge. On y voit les 200 000 km de routes couvrant l’Empire romain. La carte ne représente pas la réalité géographique des paysages mais les distances sont exactes et elle permet de calculer le temps nécessaire pour les parcourir. Un cheval de la poste impériale parcourt environ 70 km par jour, un piéton 30 km et un char attelé 20 km par jour. Le transport par bateau est encore plus lent.



Fragment d’un ex-voto provenant du sanctuaire du col du Grand-Saint-Bernard et représentant un animal de bât (mulet ou âne).

Les voies navigables

Lorsque Rome étend son empire, le commerce des marchandises prend un essor considérable. Les Romains implantés aux confins de l'Empire veulent consommer les mêmes biens que chez eux. Les autochtones goûtent rapidement au style de vie romain et l'apprécient, ce qui ne fait qu'augmenter la demande. Les soldats aux frontières sont de grands consommateurs de vin italien, d'huile d'olive espagnole, de garum (sauce de poisson) et autres biens de luxe ou de première nécessité. La présence de ces produits méditerranéens est importante pour le moral des troupes, habituées au mode de vie romain.



Barque d'Yverdon, IIIe siècle. © Musée d'Yverdon et région, Yves André, Saint-Aubin.

De gros contingents armés sont présents aux frontières qu'il faut ravitailler. Les chars ne permettant pas de transporter de lourdes charges, les bateaux y suppléaient. On peut les compa-

Barque chargée sur un cours d'eau permettant de transporter l'équivalent de 30 chars tirés par 60 bœufs.

rer aux camions d'aujourd'hui. Un bateau comme les chalands à fond plat découverts à Yverdon et Bevaix pouvait transporter 10 tonnes de marchandises, soit l'équivalent de 30 chars tirés par 2 bœufs chacun.

Dans les ports de Lausanne, Massongex ou Yverdon, de grands entrepôts reçoivent les marchandises arrivant par chars en attendant d'être transférées sur bateaux. Il y avait plusieurs lieux de rupture de charge où il n'était pas possible de continuer en bateau, comme entre Lausanne et Yverdon ou depuis Massongex pour les marchandises empruntant le col du Saint-Bernard. Ces transports nécessitaient une grande organisation pour le stockage des marchandises, le chargement et déchargement ou la conduite des bateaux. Ces tâches étaient régies par des corporations.

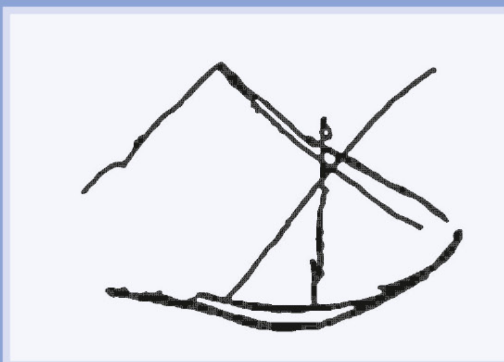
Trois d'entre elles se partageaient le territoire suisse : La corporation des ratiari superiores s'occupait du transport entre Lyon et Genève pour les marchandises arrivant par la Méditerranée, celles provenant du Grand-Saint-Bernard étaient prises en charge par la corporation des nautes du Léman, basée à Lausanne. La suite du parcours était sous la responsabilité des bateliers de la Thièle et de l'Aar basée à Avenches.



Un canal de 800 mètres est creusé vers 150 ap. J.-C. à Avenches pour desservir un atelier de tuilier appartenant à une villa suburbaine démontrant l'importance de ce type de transport pour les marchandises.



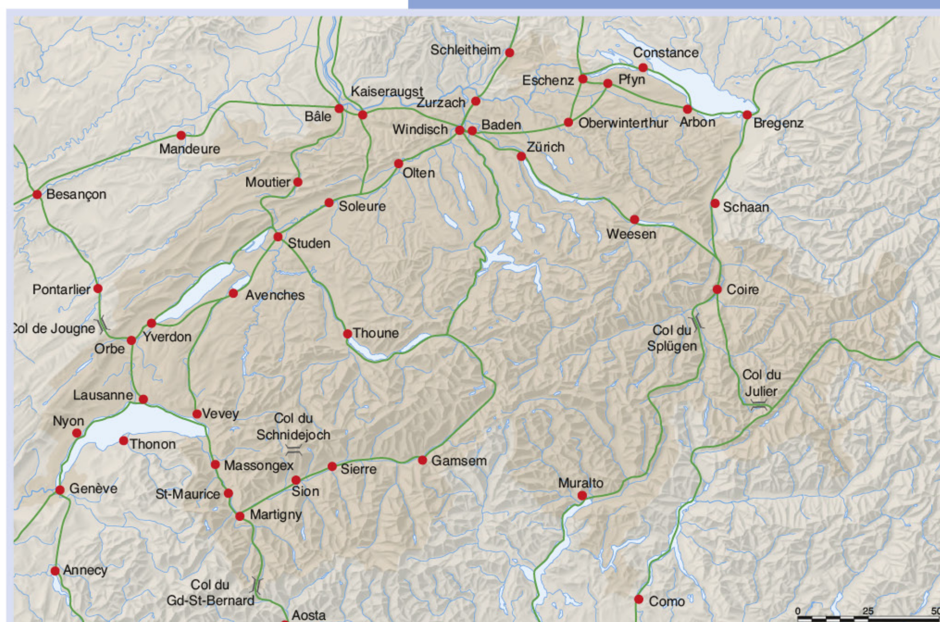
Afin d'avancer à contre-courant ou sur des rivières avec peu de courant, les bateaux étaient halés, c'est-à-dire tirés par des homme ou des animaux le long de la rive. © Fondation Calvet Avignon.



Graffito découvert dans le cryptoportique de Nyon représentant une montagne derrière une barque à voile latine (photo p. 49). Ce graffito illustre un ex-voto sur lequel il est écrit Maternvs Tvtvs *«Maternus en sécurité». Maternus remercie les divinités de l'aire sacrée du forum de Nyon d'être arrivé sain et sauf sur les rives de Nyon.*



Fibule en forme de barque provenant de l'espace sacré de Studen Petinesca, DR.



Carte des principales routes de l'époque romaine en Suisse. © E. Soutter Archeodunum SA.

Avenches
Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum
Aventicum

Située au cœur du plateau suisse, Avenches occupe une situation stratégique au centre des voies de communications routières et navigables traversant le territoire helvète dont elle est la capitale à l'époque romaine.



Reconstitution du temple du Cigognier. © site et musée romains d'Avenches.

À l'âge du fer, une cité se développe dès le milieu du IIe siècle av. J.-C. le long de la route principale. Si son ampleur est difficile à définir aujourd'hui, on voit des quartiers spécifiques se dessiner, destinés au culte, à l'habitation ou à des zones funéraires. Cette infrastructure implique une organisation et un pouvoir, certainement exercé par une aristocratie qui commerce depuis de nombreuses années avec la Gaule et l'Italie, sur laquelle s'appuiera Rome pour s'implanter en territoire helvète.

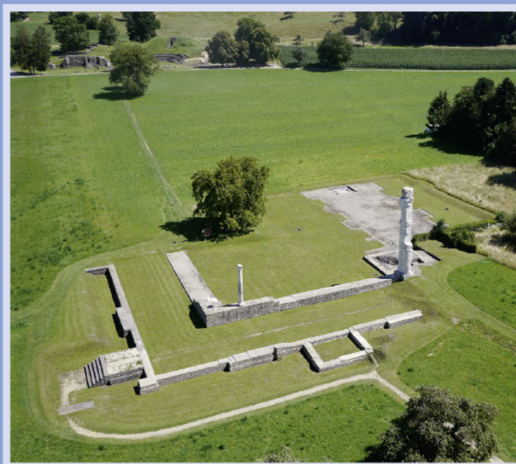
La ville d'Avenches et la porte de l'est vue d'En Chaplix. Les routes étaient bordées de tombes aux abords des villes. Les tombes étaient très différentes les unes des autres, il y avait de grands mausolées comme on en voit sur la droite de la route, des chapelles funéraires ou de simples tombes.

Un des moulins d'Avenches.

Les premières implantations romaines datent de 6-7 ap. J.-C. À cette époque on construit un port sur le lac de Morat permettant d'acheminer les marchandises de première nécessité et les matériaux de construction prélevés dans les carrières des rives du lac de Neuchâtel.

Le forum, bâti sous l'empereur Tibère (14-37 ap. J.-C.) est en pierre. À l'entrée de ce dernier, une inscription monumentale célèbre la construction du bâtiment de la corporation des Nautes de l'Aar, la plus importante corporation d'Avenches. Ce bâtiment comporte une quinzaine de mosaïques et plusieurs pièces chauffées par hypocauste.

Les années 68-69 sont difficiles pour Avenches. À la mort de l'empereur Néron, s'engage une bataille pour sa succession; pas moins de 4 empereurs se succèdent sur le trône en une année.

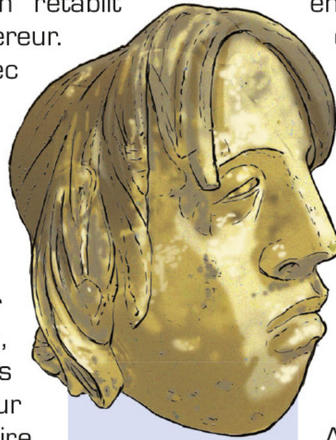


Vestiges du sanctuaire du Cigognier et la colonne lui ayant donné son nom. © Aventicum - Site et Musée romains d'Avenches.



Vestiges du mur d'enceinte et la porte de l'est à gauche. À droite, la tour de garde de la Tornallaz.
© Aventicum - Site et Musée romains d'Avenches.

Vitellius, général en chef des armées du Rhin, est un des prétendants. Lors de sa marche sur Rome pour prendre le pouvoir, les habitants d'Avenches refusent de se soumettre à son autorité et la ville échappe de peu à la destruction. En 69, Vespasien rétablit le pouvoir et devient empereur. Entretenant des liens étroits avec la capitale helvète, il octroie le statut de colonie latine à Avenches. Les habitants sont désormais citoyens romains. Le nom officiel de la ville devient Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum. Un mur d'enceinte long de 5,5 km, doté de 73 tours et 4 entrées principales, est construit. Ce mur est plus grand que nécessaire, puisque la moitié seulement de l'espace intérieur est occupé par les 20 000 habitants. Il s'agit principalement d'un mur d'apparat plutôt que défensif. En effet, le fossé qui le borde manque de profondeur et de largeur pour être efficace en cas d'attaque.



Fragment de sculpture en bronze doré représentant la tête d'un guerrier « barbare » mort, longueur 15 cm, sanctuaire du Cigognier, Avenches, IIe siècle.

Ce mur comporte 4 portes principales dont 2 sur le tracé de la route qui traverse le plateau suisse en direction de la Germanie. Ces portes sont flanquées de 2 tours entre lesquelles s'ouvrent des passages pour les chars et les piétons.

Les défunts étaient inhumés le long des routes à l'entrée des agglomérations. La route à la sortie de la porte de l'est a livré un riche cimetière. Comprenant deux temples, deux mausolées hauts de 25 m richement décorés de sculptures représentant des scènes mythologiques, peints de couleurs vives et de nombreuses tombes où les défunts aisés étaient enterrés avec de riches offrandes.

LES TEMPLES

Au pied de la colline, s'étend une zone cultuelle comprenant différents temples. À la fin du premier siècle, un imposant temple entouré d'un portique est construit au lieu dit la Grange des Dîmes. À côté de lui s'élève un temple plus ancien de forme circulaire construit sur deux tombes d'origine celtique. Il a probablement succédé au culte des héros ou des ancêtres gaulois. Derrière cet ensemble entouré d'un portique, se trouve un troisième temple dit « derrière la tour » construit vers 50 de notre ère.

Le sanctuaire du Cigognier

Nommé ainsi en raison des cigognes qui nichent sur l'unique colonne restante, ce bâtiment de la fin du Ier siècle est situé en face du théâtre construit à la même période. Les objets retrouvés sont dédiés à de nombreux dieux gaulois et romains. La découverte la plus importante est un buste en or de l'empereur Marc Aurèle retrouvé dans une canalisation sous le temple. Ce temple est considéré comme un lieu de culte centralisé consacré à la fois aux divinités protectrices des Helvètes et à l'empereur.



Maquette du palais « derrière la tour »
© Musée romain d'Avenches

Les édifices de spectacles

Au début du IIe siècle, sur le flanc d'une colline est élevé un théâtre de 12 000 places, faisant de lui un des plus grands édifices de ce genre. Il est de type gallo-romain, le mur de scène est bas et laisse voir le paysage en arrière-plan. En face s'élève le temple du Cigognier. Une telle configuration se retrouve à Augst. (Voir dessin p. 48-49)



Couteau pliable dont le manche en ivoire représente 2 gladiateurs, Avenches.

Vers 120, un amphithéâtre est construit adossé à la colline. Il sera agrandi une cinquantaine d'années plus tard, passant ainsi de 9 000 à 16 000 spectateurs.

Les thermes

Comme dans toute ville romaine, Avenches possède plusieurs édifices thermaux. Le principal occupe un quartier entier. Construits en 77 ap. J.-C. sur le plan des thermes traditionnels romains, ils sont constitués d'un vestiaire (apodytherium), suivi d'une salle de bain froid (frigidarium), puis d'une salle tiède (tépidarium) et chaude (caldarium). À l'extérieur, il y a une piscine (natatio) et une zone pour faire les exercices (palestra).

Le palais derrière la tour

L'habitat privé occupe la plus grande partie de la surface de la ville. La plupart des maisons sont modestes, construites au début du premier siècle en torchis, puis une cinquantaine d'années plus tard en pierre. À cette époque se développent de grandes demeures à l'image du « palais derrière la tour » qui occupe une surface de 3 000 m². Il bénéficie non seulement de tout le confort moderne, mais aussi de grandes pièces de réception et de grands jardins. Les murs sont ornés de riches peintures et de marbres provenant d'Italie, de Grèce, d'Égypte, de Tunisie ou de Turquie. Les objets mis à jour permettent d'entrevoir la richesse de ses propriétaires. Des lits provenant de Grèce, un orgue, une statue équestre grandeur nature et une sculpture de la louve romaine allaitant Rémus et Romulus démontrent que le propriétaire est en lien étroit avec la capitale de l'Empire.

Une inscription nous permet de supposer que le palais appartient, du moins au IIIe siècle, à la famille des Otacilii dont les membres sont d'éminents politiciens.

Les édifices publics sont construits jusqu'au milieu du IIIe siècle, date à laquelle débutent les premiers raids barbares. L'installation d'un évêché au IVe siècle démontre qu'Avenches a encore une certaine importance jusqu'au VIe siècle où il sera déplacé à Lausanne.

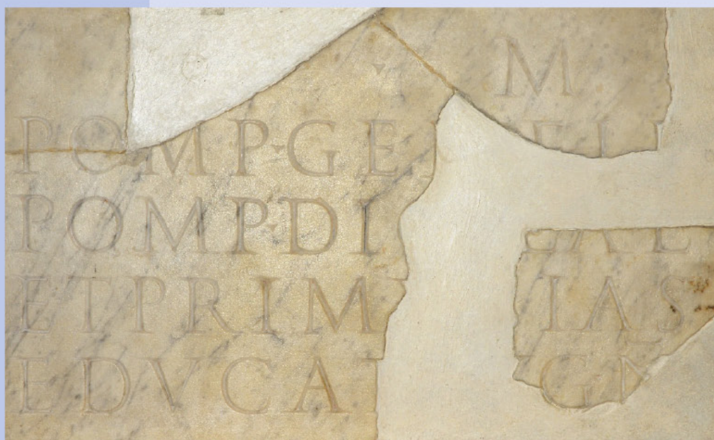
La stèle de Pompeia Gemella

Pompeia Gemella, nourrice de l'empereur Titus

Une stèle funéraire nous apprend que Pompeia Gemella fut la nourrice de l'empereur Titus, fils de l'empereur Vespasien. Titus, né en 39, a passé une partie de son enfance auprès de son grand-père paternel Flavius Sabinus, banquier établi à Avenches.

On comprend mieux pourquoi Vespasien offre à Avenches le statut de colonie lors de son accession au trône impérial.

Au cours de cette période, la ville est munie d'une enceinte qui est plus ornementale que défensive. Les coûts de construction d'une telle fortification sont énormes pour une ville comme Avenches. On peut à juste titre penser que Vespasien a offert l'aide de l'armée romaine pour sa construction.



La campagne

L'arrivée des Romains bouleversa complètement l'organisation agricole des Helvètes qui, jusqu'alors, vivaient en petite communauté quasi autarcique.



Meule à main romaine, musée romain de Nyon. © C. Goumand.

L'arrivée de l'armée et le développement des villes révolutionnent le mode de vie et l'agriculture helvètes. Jusqu'alors, la plupart des habitants se nourrissent de leur propre production. L'armée et l'administration romaines amenèrent un grand nombre de personnes qui ne travaillaient pas l'agriculture. La demande de biens alimentaires augmenta drastiquement, d'où l'importance d'une bonne organisation de la production agricole et de son commerce.

Cultures

Les Romains amenèrent avec eux de nouvelles saveurs et de nouvelles espèces de légumes et d'épices, comme la betterave rouge, le fenouil, l'ail, le céleri, la sarriette ainsi que des arbres fruitiers, comme le cerisier, le prunier, le pêcher ou le châtaignier et le noyer.

Les céréales cultivées sont les mêmes qu'à l'âge du fer, principalement l'orge, l'épeautre et le millet, mais la production est plus rentable et les grains sont plus gros grâce à la sélection. Les légumineuses les plus répandues sont les fèves, les lentilles et les pois.

Afin de ne pas épuiser les sols, les Romains pratiquaient l'alternance des cultures, parfois avec des périodes de jachère.

Avant les plantations, les sols sont labourés. Les céréales sont récoltées à la faucille. Mais l'auteur romain Pline nous parle d'un Vallus, sorte de moissonneuse poussée par un animal, que nous connaissons grâce à des reliefs d'époque romaine.

Après récolte, les céréales sont battues ou piétinées puis vannées pour séparer les grains du reste de l'épi. Afin de faciliter la séparation des grains de leur enveloppe, on utilise parfois des installations de séchage. À Genève, une telle installation a livré des dizaines de kilos de grains constitués à 70% de blé tendre et 23% d'épeautre. Les grains étaient fortement grillés ou torréfiés, permettant de confectionner des galettes à longue durée de conservation, idéales pour l'armée.

Les graines sont moulues peu de temps avant leur consommation. On utilise de petits moulins actionnés à bras ou de plus grosses installations actionnées par des animaux ou par la force hydraulique, comme à Avenches-en-Chaplix.

La vigne était cultivée en Suisse avant la présence romaine, du moins dans le Haut-Valais, introduite probablement par les cols alpins reliant le Valais à l'Italie et au Tessin.



Orbe-Boscéaz, mosaïque du cortège rustique. © Archéologie cantonale de l'État de Vaud, photogrammétrie Archéotech SA.



Sculpture de marbre représentant une tête de bouc. Musée Romain de Nyon. © Rémy Gindroz.

Le grand nombre d'amphores provenant d'Italie, de Gaule ou d'Espagne démontrent que les Romains sont de grands amateurs de vins. Certainement que la forte demande a développé sa culture locale, sans que l'on puisse aujourd'hui en saisir l'étendue.

Élevage

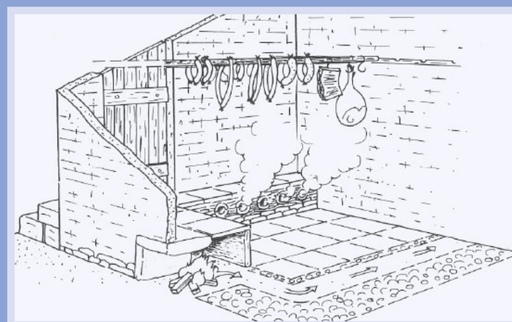
Les mêmes espèces sont élevées à l'époque romaine que durant l'âge du fer, soit le bœuf, le porc, le mouton, la chèvre et la poule. Le cheval est utilisé pour être monté. L'âne et le mulet quant à eux sont des espèces nouvellement importées de Méditerranée et sont utilisées comme animaux de trait. C'est à cette période que le chat et le petit chien font leur apparition sous nos latitudes en tant qu'animaux domestiques.

La taille du bétail grandit durant l'époque romaine, certainement grâce à une meilleure alimentation, des soins plus appropriés et probablement des croisements. Le bœuf est souvent utilisé comme animal de trait (araire ou charroi). Le porc est élevé uniquement pour sa viande et constitue le principal aliment carné des Romains.

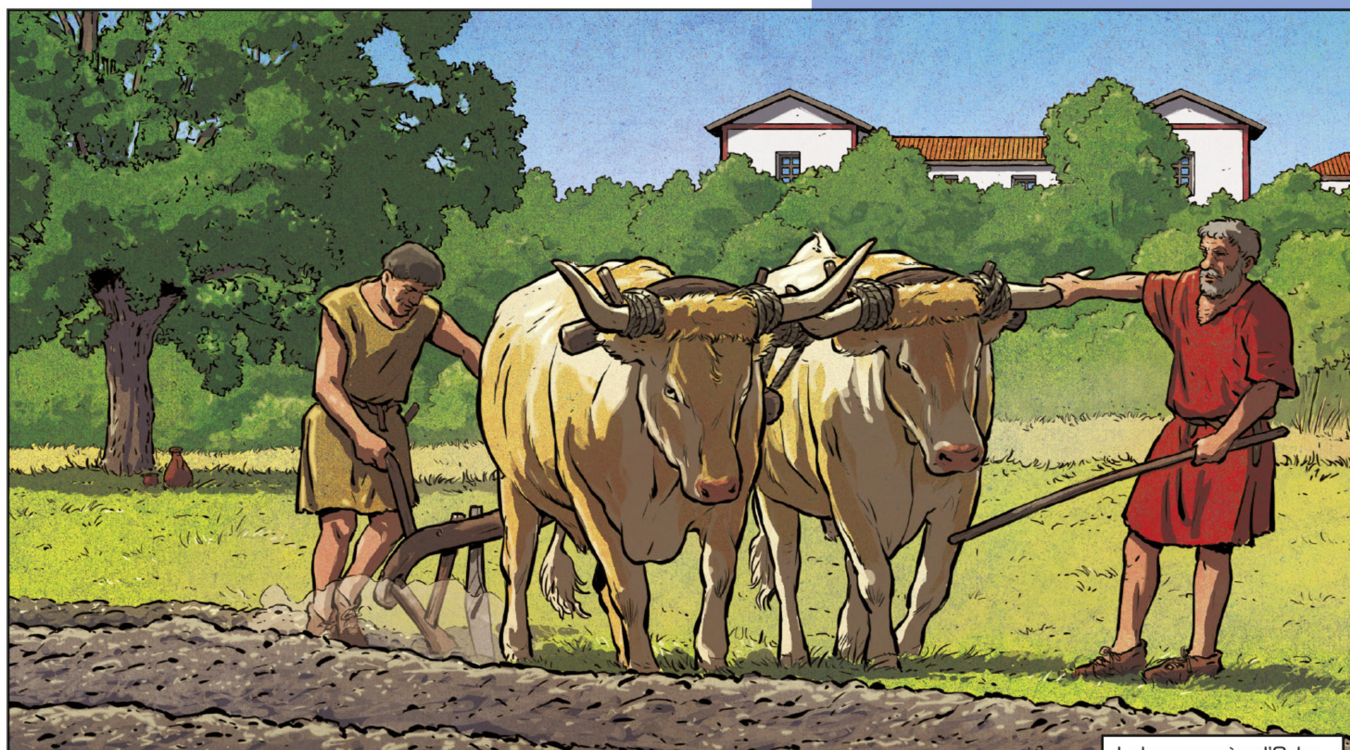
La chasse est prisée des propriétaires terriens et représente non seulement un passe-temps, mais procurait aussi des mets raffinés composés avec la viande de cerf, de chevreuil et de sanglier.



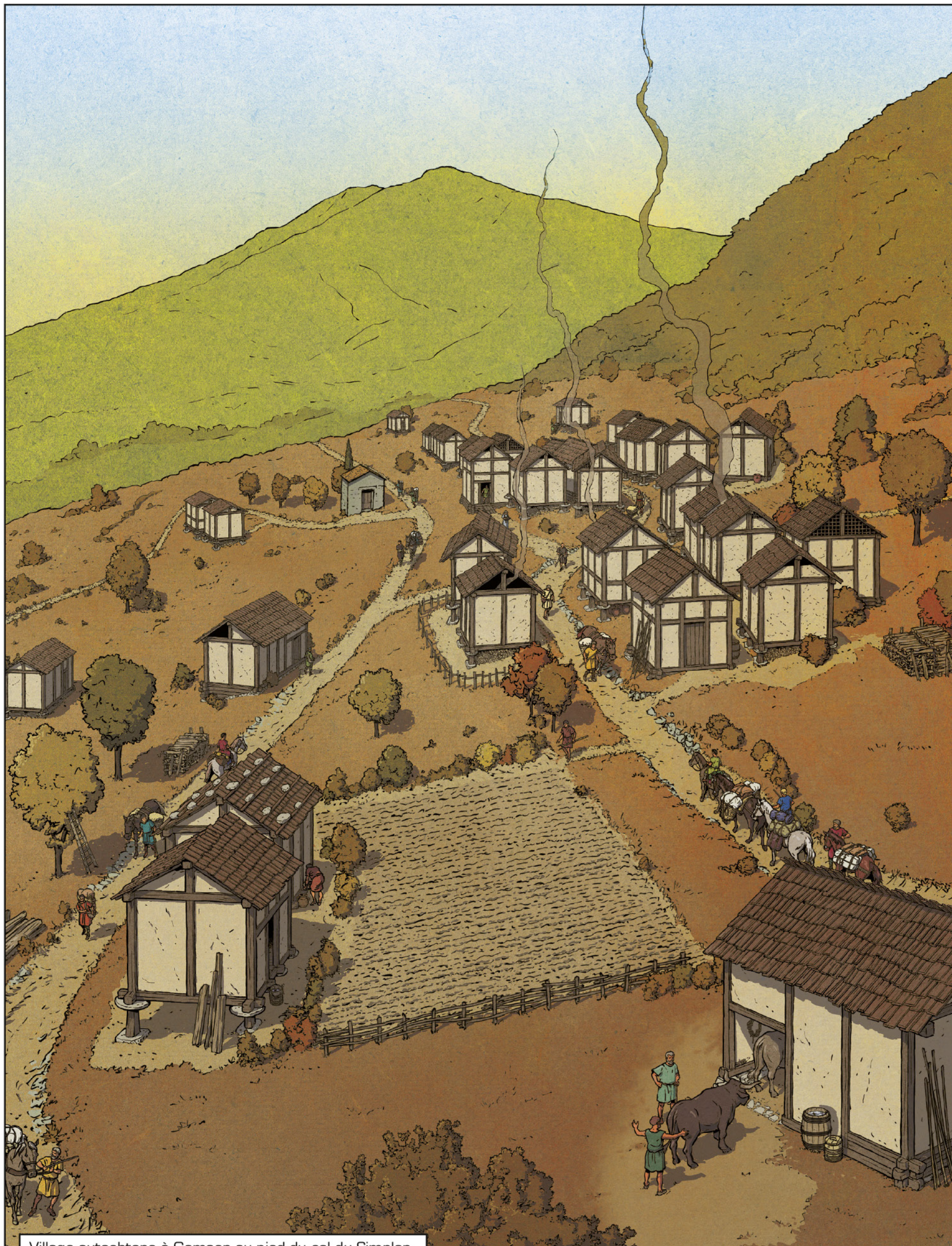
Aire de séchage des céréales visible dans le sous-sol de la cathédrale de Genève. © Claire Goumand.



Afin de conserver plus longtemps la viande, elle était mise à sécher dans des fumoirs. "Essai de reconstitution d'un fumoir", dessin Cecilia Demarmels. © Service archéologique de l'État de Fribourg.



Labours près d'Orbe.



Village autochtone à Gamsen au pied du col du Simplon.

Le village de Gamsen

Le village de Gamsen est situé au sommet de la vallée du Rhône, hors des grandes voies de communication de l'époque romaine.

Avant la période romaine et le développement de la route du Grand-Saint-Bernard, les passages alpins étaient plus diversifiés. Gamsen est situé à l'arrivée de la route du col du Simplon venant d'Italie. Cet emplacement est probablement à l'origine du développement du village dont les premières traces d'occupation remontent au VII[e] siècle av. J.-C. et disparaissent vers le IV[e] - V[e] siècle de notre ère.

Dans les Alpes, un grand nombre de villages identiques devaient exister. Mais ces villages, dépourvus de constructions en pierre, n'ont pas laissé beaucoup de traces dans le terrain et sont difficilement repérables.

Alors que toute la Suisse est sous domination romaine, Gamsen n'a pratiquement pas subi son influence et a gardé son identité culturelle. L'architecture des bâtiments construits au II[e] siècle ap. J.-C. est sensiblement identique à ceux bâtis quatre siècles auparavant. Malgré l'apport des techniques de construction romaine, comme la pierre et le mortier, le matériau principalement utilisé pour bâtir les habitations est le bois. Un seul petit bâtiment est construit en pierre, il est interprété comme un temple.



Technique de construction utilisée jusqu'à la fin du XIX[e] siècle en Valais. La grange est construite sur une pierre supportée par des piliers afin que les rongeurs ne puissent y pénétrer. © C. Goumand.



Grange à Giétroz (Valais). © C. Goumand.

Les habitants vivaient en quasi-autarcie de leur agriculture. L'analyse des graines retrouvées et des couches de fumier d'une étable permet de mieux connaître leur quotidien. Ils cultivent céréales (millet, orge), légumes, élèvent bovidés, moutons et chèvres, à quoi il faut ajouter quelques poules et oies. Ils récoltent les fruits de leurs vergers et cueillent les baies sauvages. Des écailles de poissons nous informent qu'ils pratiquent aussi la pêche.

Leurs maisons n'ont qu'une seule pièce avec un foyer central. Les réserves de grains sont stockées dans des greniers en bois construits sur des pierres afin d'éviter que les rongeurs mangent les récoltes. Ils devaient être assez semblables aux raccards valaisans. Les bestiaux sont abrités dans des étables.

La campagne, les *villae rusticae*


Musée romain de Vallon, mosaïque de Bacchus et Ariane. © SAEF/AAFR.

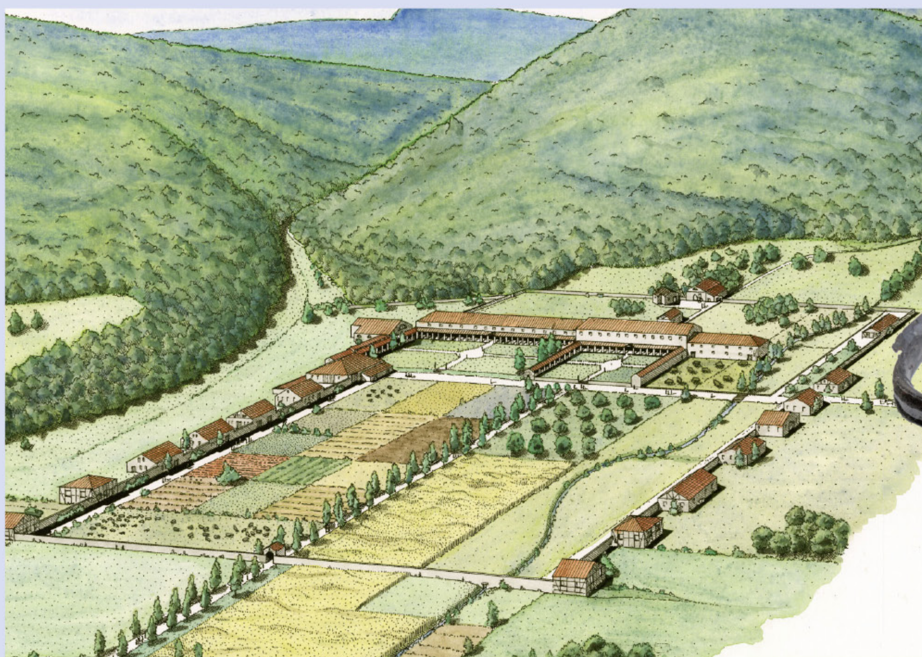
Les villages étant rares à l'époque romaine, l'exploitation des terres repose principalement sur le système des *villae rusticae*.

On connaît peu les établissements agricoles précédant la période romaine : construits en bois, ils ont laissé peu de traces dans le sol. Vers 20-25 de notre ère apparaissent les premières villas romaines. Leur nombre est croissant jusqu'au IIe siècle, puis décline au IIIe siècle. Par villa romaine, il faut entendre une exploitation agricole divisée en deux parties avec une partie résidentielle (pars urbana) et une partie agricole (pars rustica).

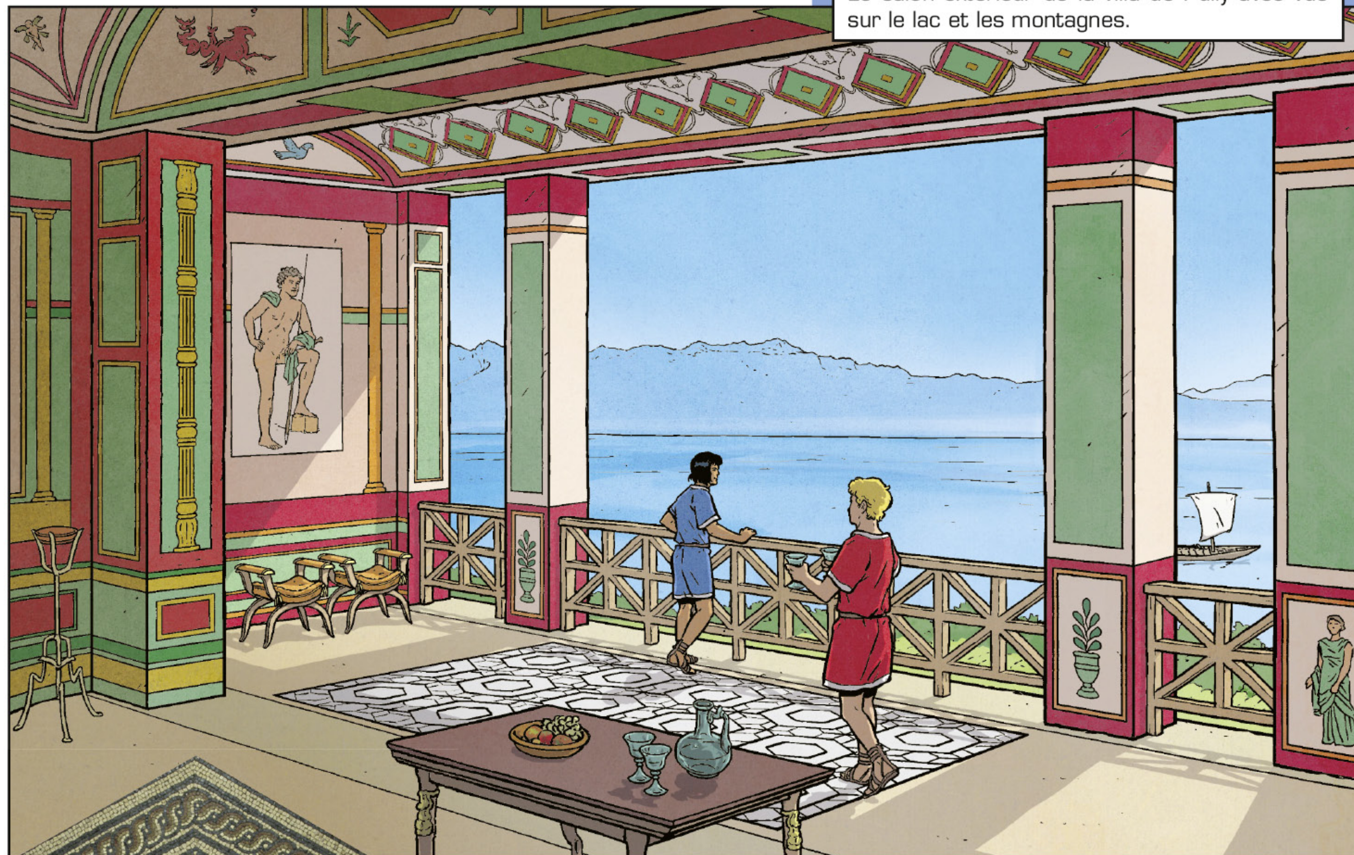
Tout d'abord en bois, elles sont reconstruites en maçonnerie durant la deuxième moitié du Ier siècle, démontrant le boom économique de cette période de romanisation. Si la plupart des villas restent modestes, certaines deviennent monumentales et sont dénommées palais, comme à Orbe-Boscéaz par exemple.

La partie agricole est souvent composée de différents bâtiments, granges, écuries, entrepôts, étables, ateliers et habitations pour les employés. Dans certaines villas, comme à Vallon, Cuarny, Liestal ou Buchs, on a retrouvé des entraves (menottes pour les pieds), laissant supposer la présence d'esclaves.

La partie résidentielle est bien plus luxueuse que les autres bâtiments. Elle est souvent ornée de riches peintures, de mosaïques, de thermes et construite sur un plan méditerranéen avec cour à péristyle. Les villas deviennent des lieux de résidence campagnarde pour l'aristocratie. Les riches Romains investissent dans la terre, certains propriétaires occupent des charges politiques dans les villes, entretenant des liens économiques étroits entre la villa et les centres économiques.


Villa gallo-romaine de Liestal (Munzach). Les champs sont bordés par les bâtiments d'exploitation et du personnel (pars rustica). La maison du maître (pars urbana) et les jardins d'agrément se trouvent à l'arrière. © Augusta Raurica. Dessin Markus Schaub.


Musée romain de Vallon (Fribourg). Entraves en fer, constituées de deux boucles latérales et d'un cadenas central. © SAEF/AAFR.





Musée romain de Vallon (Fribourg). Mosaïque de la chasse (venatio), détail : médaillon représentant un lion de l'Atlas et son dresseur. © SAEF/AAFR.



Musée romain de Vallon
Maquette de l'habitation au milieu du IIIe siècle ap. J.-C. (paysage actuel en arrière-plan).
© SAEF/AAFR.



Orbe-Boscéaz, mosaïque des Divinités, le chasseur.
© Archéologie cantonale de l'Etat de Vaud, photogrammétrie Archéotech SA.

Le fundus (terres appartenant à la villa) comprend non seulement les cultures, mais aussi les forêts et les étangs exploités pour la chasse et la pêche.



Orbe-Boscéaz, mosaïque du Cortège rustique. Oiseleur, avec son pot de colle et ses bâtons pour piéger les oiseaux. © Archéologie cantonale de l'Etat de Vaud, photogrammétrie Archéotech SA.


Partie de chasse dans la campagne d'Orbe.

Villa romaine d'Orbe-Boscéaz.

Augst
Augusta Raurica

Au nord de Naples, surplombant la mer Méditerranée, s'élève le majestueux tombeau du général romain Lucius Munatius Plancus. Il était *général des armées de Gaule* sous Jules César. Sur l'entrée de son tombeau, une inscription décrit les grandes étapes de sa vie et nous apprend qu'il a fondé deux colonies : Lyon et Augusta Raurica.



Le tombeau de Lucius Munatius Plancus à Gaëte. © Emma Goumand.

Augusta Raurica est située au bord du Rhin, qui fait office de frontière avec la Germanie. Les Romains ont établi des camps militaires le long du Rhin pour se défendre des invasions germaniques. Augst est le plus grand d'entre eux et permet aussi de contrôler le trafic commercial.

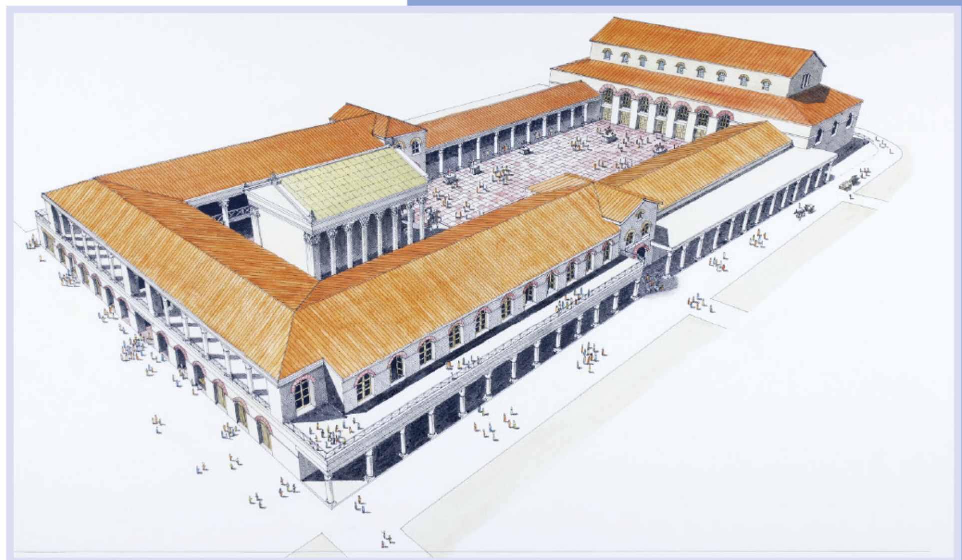
La colonie est établie vers 44-43 av. J.-C., mais comme à Nyon, c'est sous l'empereur Auguste, vers 10 av. J.-C. que la ville se développe. À cette époque, ce sont surtout des bâtiments en bois qui surgissent de terre, dont le forum.

Augst, vue générale. © Augusta Raurica. Dessin Markus Schaub


Boulangerie avec son four conservé. © Augusta Raurica.


Curie d'Augst après restauration. © C. Goumand.

Entre 20 et 50, des troupes de l'armée romaine sont cantonnées dans des fortins en bois construits dans la ville basse.

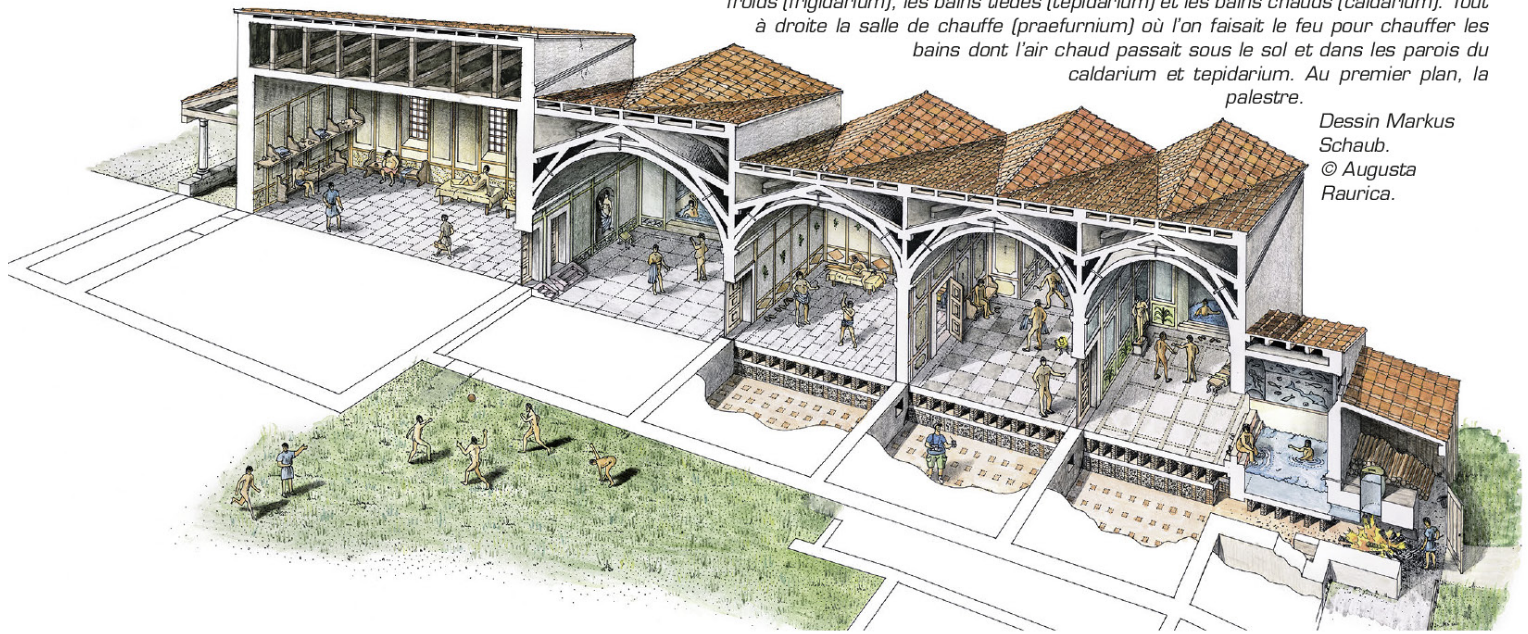

Reconstitution du forum, au fond la basilique en face du temple. Le tout fermé par un portique bordé de boutiques.Dessin Markus Schaub. © Augusta Raurica.

Vers 50 ap. J.-C. les bâtiments de la ville sont reconstruits en pierre. On entre dans une ère de prospérité économique qui durera deux siècles. Toute personne ou marchandise se rendant du sud en Germanie passe par Augst. Le transbordement et le commerce des marchandises assurent sa prospérité jusqu'à la fin du IIe siècle. À son apogée, la population atteint 20 000 habitants. Mais entre 240 et 250 un tremblement de terre détruit une grande partie de la ville. C'est à cette période que l'on voit les premiers signes de menace d'incursions alamanes à partir de l'autre rive du Rhin. En 273-274, suite aux ravages guerriers dans la ville, on fortifia la colline de Kastellen en détruisant certains des monuments d'Augst pour récupérer les pierres taillées. En 320-340, c'est Kastellen qui est détruit afin de construire le Castrum de Kaiseraugst en bordure du Rhin, qui aura une grande importance militaire pour la défense de l'Empire (voir p. 48).

La ville

La ville est construite selon un plan en damier. Au premier siècle on construit une enceinte qui est restée inachevée avec deux portes.


L'autel au pied du temple d'Augst. © C. Goumand.



Coupe des thermes du Rhin. A gauche le vestiaire (apoditherium), puis les bains froids (frigidarium), les bains tièdes (tepidarium) et les bains chauds (caldarium). Tout à droite la salle de chauffe (praefurnium) où l'on faisait le feu pour chauffer les bains dont l'air chaud passait sous le sol et dans les parois du caldarium et tepidarium. Au premier plan, la palestre.

Dessin Markus Schaub. © Augusta Raurica.

Le forum, centre politique, administratif, judiciaire, religieux et économique de la ville, est composé d'une grande place publique entourée d'une colonnade avec des échoppes, fermé d'un côté par la basilique et de l'autre par le temple du culte impérial.

Sur le côté de la basilique s'élève la curie, lieu où se réunit le « conseil communal ». En face se trouve le temple de Jupiter. La place est entourée d'un portique avec des boutiques.

L'organisation politique

La ville est dirigée par deux *duoviri* (maire). Ils dirigent le conseil de la ville et la représentent auprès du gouverneur, voire de l'empereur. Ils sont responsables pour les jugements de petits conflits et occupent souvent des charges religieuses comme prêtre du culte impérial. Le conseil communal est composé d'une centaine de décurions élus à vie. Pour en faire partie, il faut être citoyen romain, avoir une profession honorable, avoir rempli une fonction administrative publique et avoir une certaine richesse. Mais leur fonction les oblige à offrir au peuple des bâtiments publics, des jeux du cirque ou des pièces de théâtre.



Fontaine souterraine. © Augusta Raurica.

En face de la basilique au fond de la cour du forum s'élève le temple du culte impérial. Bâti sur un podium, entouré de colonnades, on y célèbre le culte de l'empereur, la déesse Roma ou Jupiter, le père des dieux romains. Seuls les prêtres peuvent gravir les marches du temple. Le public suit les cérémonies sur la place où est disposé un autel sur lequel on déposait certainement les offrandes. Datant de 50 ap. J.-C., l'autel, en marbre de Carrare (Italie), est orné d'une couronne de feuilles de chêne au centre de laquelle se tient un aigle.

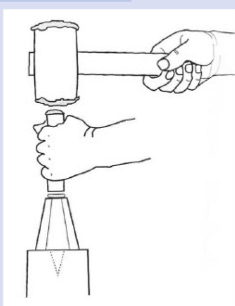
Les thermes

Une ville comme Augusta Raurica comptait différentes constructions thermales afin d'apporter aux habitants non seulement l'hygiène nécessaire, mais encore bien-être et relaxation. Les thermes servaient aussi de lieux de rencontre pour la population. Plusieurs thermes publics étaient dispersés dans la ville, on en connaît aujourd'hui trois. Les riches particuliers

Un atelier de faux-monnayeur ?

La monnaie est apparue en Suisse dès le IIe siècle av. J.-C. Ce monnayage celte était surtout régional et peu utilisé pour les échanges commerciaux locaux dont l'économie fonctionnait essentiellement sur le troc. L'arrivée des Romains avec une monnaie uniformisée changea les habitudes des habitants. Toute l'activité économique romaine est basée sur son monnayage. Sur les monnaies romaines on trouve toujours à l'avers le portrait de l'empereur et au revers un motif de propagande impériale telle la célébration d'une victoire militaire, un édifice construit par l'empereur, etc.

Les monnaies étaient produites dans des grandes villes comme Rome, Lyon, Trèves ou Milan. À côté de ces centres, très probablement pour combler le manque de numéraire, il y avait des productions régionales de qualité moindre.



Fabrication de monnaie, le flan (pièce de métal) est pris entre les 2 coins qui sont frappés pour imprimer le motif sur le métal.



Coins, flans et fausse monnaies découvert à Augst. Photo Susanne Schenker. © Augusta Raurica.

À Augst, nous avons retrouvé plus de 6 000 moules de monnaies. Les pièces sont généralement frappées et non pas moulées. Cet atelier de fabrication monétaire était situé en pleine ville, il ne doit donc pas s'agir d'un atelier de faussaire, mais probablement d'un atelier de production locale.

Cependant, dans un quartier périphérique a été découvert un atelier de frappe monétaire qui faisait des pièces fourrées dont le centre était fait d'un métal de faible valeur comme le bronze ou le plomb, et recouvert d'argent.

Il s'agit là de fausses pièces, car comme c'est le poids du métal qui déterminait la valeur de la pièce, il y a volonté de tromper sur la valeur des monnaies.

possédaient leurs propres installations thermales dans leur habitation. Certains de ces thermes pouvaient être ouverts au public comme probablement ceux situés sur la route qui reliait le centre d'Augst à la ville basse (port). Annexée à ces bains, se trouve une fontaine souterraine, probablement aménagée pour les vertus de ses eaux en forte teneur en soufre. Un couloir souterrain voûté de 12 mètres mène à un puits autour duquel des niches ont été aménagées. Ce puits est resté en fonction jusque vers 250.



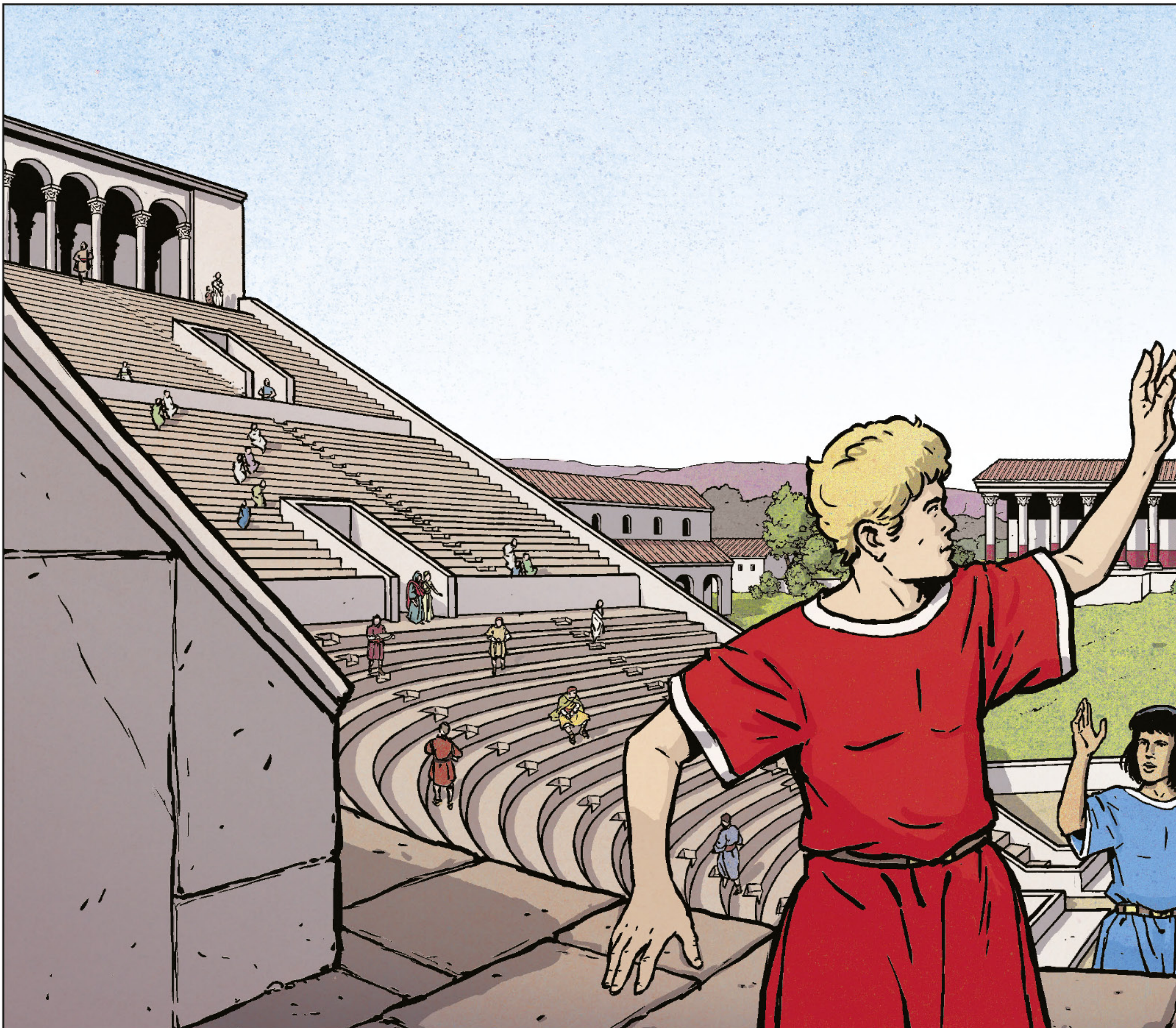
Reconstitution des thermes centraux d'Augst. Dessin Markus Schaub. © Augusta Raurica.

Les bains principaux, thermes centraux, forment un grand bâtiment situé non loin du théâtre. C'est un complexe qui comprend de nombreuses pièces. Les bains sont divisés comme dans tout le monde romain en bains chauds (caldarium), tièdes (tépidarium) et froid (frigidarium). Dans une pièce attenante au caldarium, on fait le feu afin de chauffer l'eau et les parois des bains. L'air chaud est envoyé dans les parois par un système de tubuli. Construits vers 50, ils ont été réaménagés plusieurs fois. Au début du IIe siècle on y ajoute une palastra pour les exercices sportifs.

Pour alimenter en eau les thermes, les fontaines et la ville, un aqueduc de 6,5 km est construit en souterrain. Un important système d'évacuation des eaux usées a aussi été mis au jour.

La fin d'Augusta Raurica

Vers 276, les incursions des Alamans mettent en péril la prospérité d'Augusta Raurica. La ville se fortifie et se replie sur la partie haute (Kastellen). Les carrières au–delà du Rhin n'étant plus accessibles, on prélève les blocs de pierre des monuments d'Augst pour construire les fondations des murailles défensives. Des blocs de calcaire sur lesquels repose le théâtre sont prélevés, provoquant l'effondrement de ses murs.



Vers 300 est construit le castrum Rauracense, quartier général de la Ire légion qui surveillera le passage du Rhin. Son pont stratégique deviendra le lieu de départ des troupes romaines menant les campagnes contre les Alamans menées par les empereurs Constance II et Julien l'Apostat. Le castrum n'a pas qu'une fonction militaire, les civils y habitent aussi. Les colons Alamans s'installent petit à petit. La première église connue de Suisse y sera érigée et sera siège épiscopal dès 346. Plus tard, l'évêché sera transféré à Bâle et Kaiseraugst perdra de son importance.



Théâtre de Augst vu depuis le temple de Schönbuhl.
© C. Goumand

Le théâtre d'Augst et le temple de Schönbuhl. Situé en face du théâtre, il était comme un décor de fond de scène imposant la culture et la religion romaine aux spectateurs au détriment des temples indigènes qu'il a supplantés.

Windisch
Vindonissa

Les Helvètes renvoyés par César en 58 avant Jésus-Christ dans leurs terres construisirent un oppidum fortifié sur l'éperon de Vindonissa.



Vue générale de Vindonissa. © Kantonsarchäologie Aargau.

Lors de la conquête de la Germanie par les Romains débutée en 15 av. J.-C., le plateau suisse est complètement soumis. Pour le contrôler, des camps militaires sont installés. À Vindonissa, la population est chassée de l'oppidum, situé à un emplacement stratégique, par l'armée romaine qui s'y installe.

Après la lourde défaite infligée aux Romains par les Germains en 9 ap. J.-C. au Teutobourg, l'armée romaine se replie au sud du Rhin, qui servira de frontière naturelle.

En 16-17 ap. J.-C., la XIIIe légion germanique construit un camp en bois à Vindonissa pour y stationner les troupes surveillant la frontière. Ce camp subit plusieurs remaniements et agrandissements, notamment vers 30 lorsque la XXVIe cohorte vient s'y établir, avec un régiment de cavalerie. On y construit des écuries pour les chevaux et le camp est réorganisé.

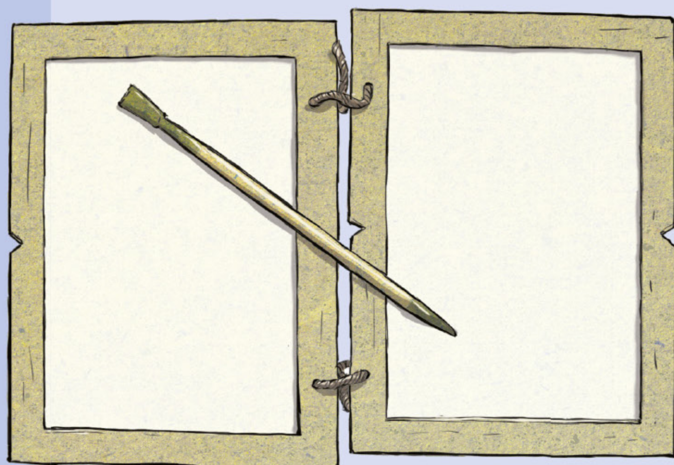
Entre 43 et 45, la XIIIe légion est remplacée par la XXIe légion (dite Rapax) qui reconstruit tout le camp en maçonnerie.

Les tablettes romaines

Les tablettes étaient les lettres de l'époque romaine. Le papier sera inventé bien plus tard, et les papyrus étaient onéreux et utilisés pour les livres ou certains documents administratifs importants. Pour un usage courant, les Romains utilisaient des tablettes de bois recouvertes de cire. On y écrivait avec un stylet dont un bout était pointu pour écrire et l'autre plat pour étaler la cire, servant de gomme.

Lorsqu'on a fini d'écrire, on replie les deux parties de la tablette afin de protéger ce qui est écrit sur la cire.

Les tablettes pouvaient être réutilisées de nombreuses fois.





Coupe d'une des casernes de soldats.

En 69 après le décès de l'empereur Néron, des guerres civiles éclatent pour sa succession. La XXIe légion Rapax en profitera pour piller une partie du plateau suisse.

Elle sera remplacée par la XIe légion Pia Fidelis l'année suivante. À son arrivée, cette légion reconstruit le mur d'enceinte en pierre.

Rome conquiert le sud de l'Allemagne à la fin du premier siècle ap. J.-C. La frontière se déplace au nord, le camp de Vindonissa perd de son importance et devient une base arrière de ravitaillement; il sera désaffecté en 101.



Peigne en os retrouvé dans la décharge de Vinsonissa. © Kantonsarchäologie Aargau.

Vindonissa resta une colonie civile, mais le départ des 6 000 soldats dut être un coup très rude pour l'économie locale.



Casque de légionnaire romain du Ier siècle. © Kantonsarchäologie Aargau.

On y installa un simple camp de surveillance, la population s'appropria une partie du camp, dont les thermes, et les bâtiments alentour servirent probablement de Maniso (hôtel) pour les voyageurs.

La chute du Limes (frontière) germanique en 259 est suivie d'incursions barbares, une grande partie du plateau suisse est pillée et mise à sac. Les fortifications de Vindonissa sont reconstruites en 260, et l'armée s'y installe à nouveau. Elle y reste jusqu'en 406, date à laquelle on supprime définitivement l'occupation des frontières. Vindonissa devient alors un bourg, mais garde une certaine importance, car c'est là que s'installe un évêché au VIe siècle.

La présence des légions

À chaque changement de légions, des reconstructions et améliorations du camp ont lieu. Les légions comptaient dans leurs rangs des architectes et ingénieurs. La troupe, lorsqu'elle n'était pas occupée à des missions guerrières ou de surveillance, était utilisée comme main-d'oeuvre pour la construction non seulement des camps, mais aussi des postes-frontières et d'observation, ainsi qu'au développement des infrastructures de la région (routes, ponts, amenées d'eau, égouts, etc.).

Afin de renforcer la puissance de l'Empire, les soldats romains ne servent jamais dans leur région d'origine. Les soldats des différentes légions stationnées à Vindonissa proviennent pour la plupart des régions vaincues par les Romains au Ier siècle av. J.-C. comme la Gaule, la Dalmatie ou l'Espagne. Les soldats sont des citoyens libres et bien rémunérés qui s'engageaient pour une durée de 25 ans. Après quoi, ils étaient libérés et recevaient un lopin de terre qu'ils pouvaient cultiver ou vendre.



Différents objets en métal et os retrouvés dans la décharge. © Kantonsarchäologie Aargau.

L'économie régionale

La présence de 6 000 hommes stationnés dans le camp de Vindonissa nécessitait une excellente organisation du ravitaillement. Les fermes des environs fournissaient le camp en céréales, viande, fromage. Le camp était une véritable ville, avec des artisans qui exerçaient leur métier, comme par exemple des forgerons pour la fabrication et la réparation des armes et outils, des menuisiers, des potiers, etc.

En outre, un hôpital était installé dans le camp; il est très probable que les civils en profitaient aussi. L'armée produisait ses propres tuiles estampillées du numéro de la légion. On retrouve ces tuiles non seulement sur les toits des bâtiments militaires, mais aussi sur ceux des fermes alentour.

La paie des soldats est assez généreuse. Le camp attire de nombreuses personnes désireuses de commercer avec les soldats. Un village civil prend naissance autour du camp. Ce village est pourvu de nombreuses échoppes et tavernes où les soldats peuvent dépenser leur solde.

Bien que les soldats en service n'aient pas le droit de se marier, un certain nombre d'entre eux ont une famille qui vit en dehors du camp et vient agrandir l'urbanisme civil autour du camp. Un amphithéâtre y fut aussi construit, des installations thermales, des temples complétaient l'infrastructure urbanistique de Vindonissa.



Truelle en fer et bois de cerisier retrouvé dans la décharge. © Kantonsarchäologie Aargau.



Fourreau d'épée avec son épée Ier siècle. © Kantonsarchäologie Aargau.

Aquae Helveticae Baden

En s'installant à Vindonissa, l'armée déploie son mode de vie romain. Cette vie moderne s'impose petit à petit dans la région, c'est la romanisation. Un des éléments importants est l'eau, l'hygiène et les thermes.

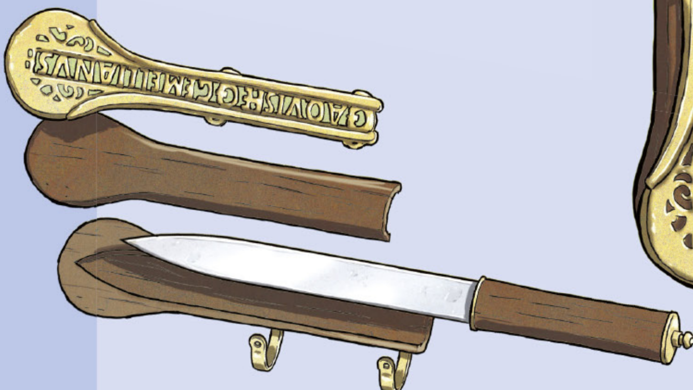
À quelques kilomètres du camp de Vindonissa se trouve une source thermale. Les Romains en ont capté les eaux et ont construit des thermes. Située à 8 km du camp légionnaire, la cité actuelle de Baden se développe alors sous le nom de Aquae Helveticae (Les Eaux Suisses). Détruite lors des guerres civiles de 69 par les soldats de Vindonissa, elle sera reconstruite en pierre.

La petite ville était très prospère, l'historien et sénateur romain Tacite nous apprend que la cité était très fréquentée. Hormis les thermes, il y avait de riches villas, des ateliers et bâtiments commerciaux et, semble-t-il, un dispensaire qui attirait des curistes venant de loin profiter des eaux thermales.

Au IVe siècle de notre ère la station a été abandonnée, mais on a continué de se baigner dans les sources d'eau chaude.

Le premier couteau suisse ?

Un artisan du nom de Gemellianus fabriquait des couteaux en bronze dans une fourre qui est ajourée et sur laquelle il était écrit : AQUIS HE (lveticis) GEMELLIANVS FE(cit), que l'on peut traduire : *fait par Gemellianus de Baden*. Ces couteaux étaient rapportés par les curistes comme souvenirs de leur séjour. On en retrouve dans tout le monde romain militarisé le long du Rhin et du Danube, jusqu'au Maroc.




IMP·C
VESP
AVGV
PP·CO

La porte nord du camp de Vindonissa et la décharge. Dessin de Exem.

La décharge de Vindonissa

La zone située à l'extérieur de la porte nord a servi de dépotoire. On y a deversé les résidus du camp durant 70 ans. Comme de nos jours, un service d'urbanisme collectait les détritus sur des chariots et les évacuait à l'extérieur de la ville.

Les sondages ont démontré que ce dépotoir est grand comme 3 terrains de football sur une hauteur de 18 mètres.

Ce dépotoir est une opportunité pour les archéologues car, grâce à la composition particulière du sol, on y retrouve de nombreux objets organiques qui normalement se décomposent comme le bois et le cuir.

Ces objets nous apportent des renseignements uniques sur la vie du camp. On y a retrouvé des brosses, des sceaux en bois, des souliers, et des tablettes, sorte de lettres de l'époque romaine.

Brosse découverte dans la décharge de Vindonissa provenant de la région méditerranéenne en bois d'arbousier avec des poils en épine d'astragale membraneuse. © Kantonsarchäologie Aargau.



Les temps troublés



Les fortifications de Genève construites avec les blocs d'architecture provenant des édifices publics de l'antique colonie nyonnaise. © service cantonal d'archéologie de Genève.

La période de paix et de prospérité qui dure depuis 2 siècles dans l'Empire romain prend fin vers le milieu du IIIe siècle. Les Alamans, tribu germanique, menacent régulièrement les frontières romaines, obligeant Rome à renvoyer ses troupes aux frontières.

En 260, les Alamans traversent le plateau suisse, passent les Alpes et seront arrêtés non loin de Rome. On connaît mal le résultat de ces raids en Suisse, mais les villes d'Avenches et d'Augst ont été ravagées vers 275. La frontière du nord de l'Empire, le limes, est ramenée au Rhin. Le camp légionnaire de Vindonissa est à nouveau occupé par les troupes romaines.

Les guerres coûtent cher à Rome, qui augmente les impôts; s'ensuit une crise économique et monétaire. La population est tenue de participer à l'effort de guerre et dans la région du Rhin, les propriétaires doivent mettre le tiers de leurs locaux à disposition des troupes, ce qui les appauvrit encore plus. À cette période, des épidémies de peste déciment la population qui décroît.

En 291, Dioclétien renforce la présence de l'armée aux frontières et construit de nombreux forts le long du Rhin. Celui de Kaiseraugst est le plus important. Il sera occupé par les troupes mais aussi par les civils qui abandonnent la ville d'Augst à quelques centaines de mètres.

Au début du IVe siècle, l'empereur Constantin renforce les défenses autour des frontières et à l'intérieur de l'Empire. Un castrum est construit à Yverdon où est stationnée une flotte

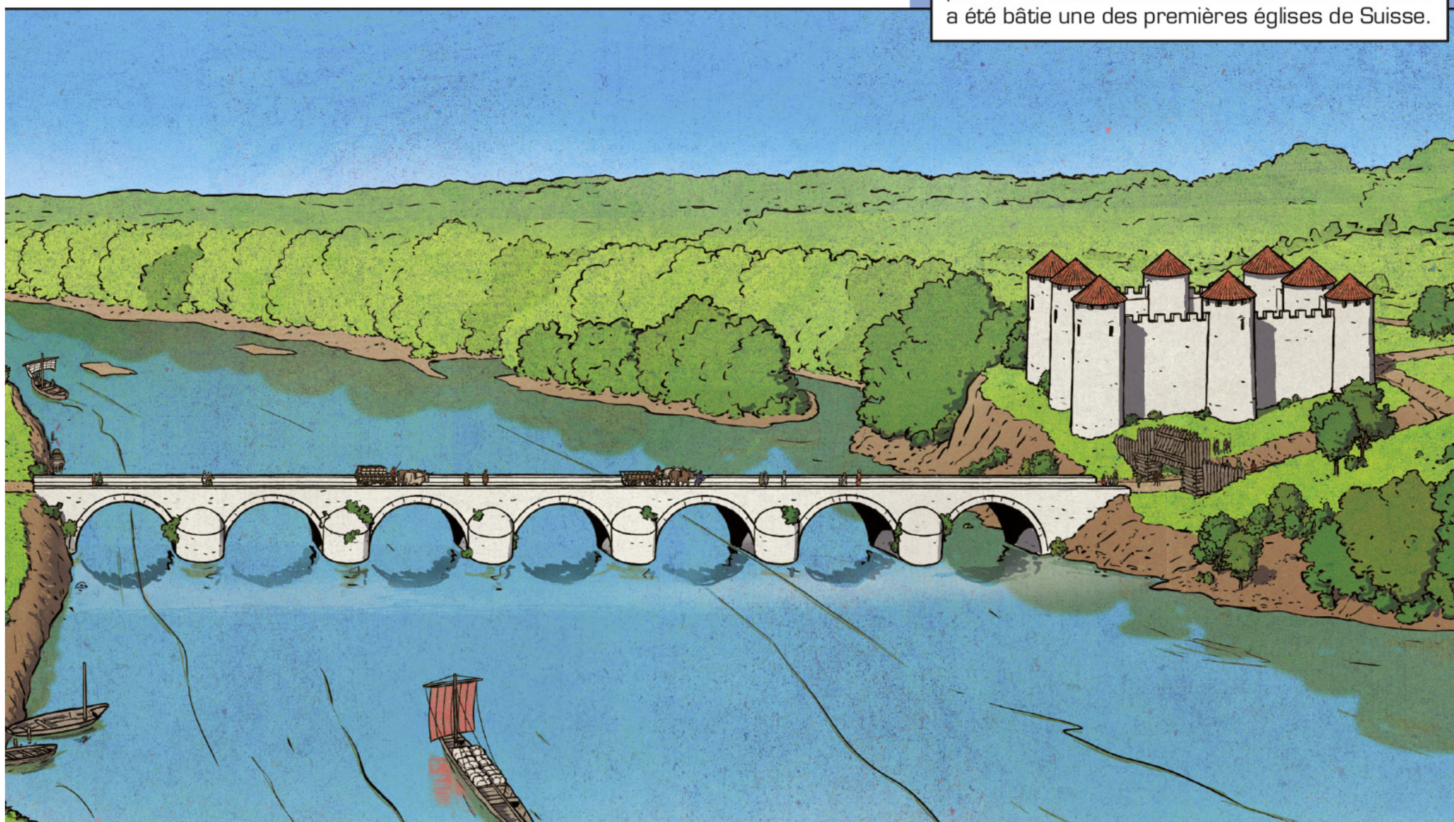
chargée de ravitailler l'armée stationnée sur les bords du Rhin. Les villes se déplacent sur des hauteurs, plus facilement défendables. Genève par exemple se développe sur la colline et se fortifie avec les blocs de pierre acheminés par bateau provenant de la démolition de l'ancienne colonie de Nyon.

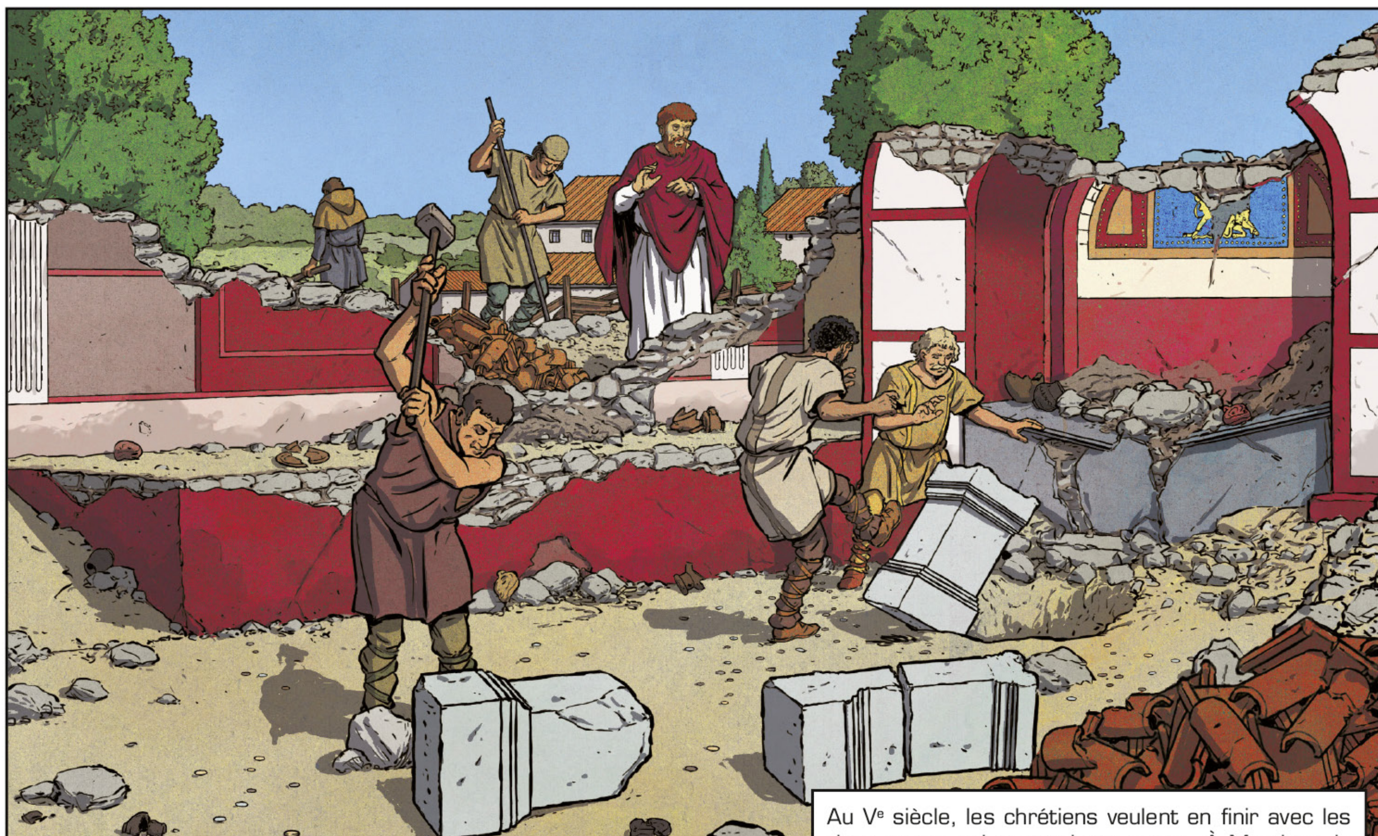


À Nyon au IVe siècle, des barques à voile latine (voir graffito p.31) transportent à Genève les blocs de construction de l'antique colonie pour la construction des fortifications de la ville. Au début du XXe siècle ces barques étaient encore nombreuses sur le Léman pour transporter de lourdes charges.

En 312, l'empereur Constantin se convertit au christianisme et promulgue l'Édit de Milan garantissant la liberté de culte. En 381, l'empereur Gratien décrète le christianisme obligatoire dans tout l'Empire. Son successeur, Théodose interdit en 392 la pratique des anciennes religions romaines. C'est à cette période que sont construites de nombreuses chapelles et églises qui deviendront pour certaines des cathédrales. On assiste alors à l'abandon des lieux de culte traditionnels comme par exemple le mithraeum de Martigny dont le bâtiment ruiné et ses trois autels sont toujours visibles jusqu'à la fin du Ve siècle. Des personnes continuaient à y déposer des offrandes, dont des monnaies. Pour en finir avec ce paganisme, des chrétiens ont terminé la destruction du monument et creusé une fosse pour y jeter les autels. Le premier autel s'est mis en travers de la fosse empêchant d'y enfouir les 2 autres qui sont détruits à coups de masse.

Le castrum de Kaiseraugst dont les murailles font une dizaine de mètres de haut a été construit avec les éléments d'architecture provenant de la ville d'Augst partiellement abandonnée à l'arrière-plan. Le pont et le castrum sur la rive nord ont été rapidement détruits. Le castrum de Kaiseraugst a été détruit en 352 par les alamans mais reconstruit vers 360 là où a été bâtie une des premières églises de Suisse.





Trésor de Kaiseraugst

270 objets tels des plats, cuillères, candélabres, monnaies… pesant en tout 58 kg composent le trésor d'argenterie de Kaiseraugst, qui est l'un des plus importants de l'Antiquité tardive.

Le trésor est composé de biens personnels, de dons de l'empereur comme des lingots d'argent à son effigie qu'il distribuait à ses proches afin de s'assurer leur loyauté.

Le trésor correspond à la paie annuelle de 230 légionnaires. Il devait appartenir à un officier qui, en 351, l'enterre au pied des murs du castrum de Kaiseraugst, probablement suite à la menace d'invasions germaniques. Le trésor n'a jamais pu être récupéré par son propriétaire. Il refit surface en 1961 lors de travaux de construction.



Détail d'un des plats du trésor de Kaiseraugst.



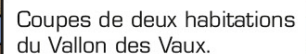
Partie du trésor de Kaiseraugst. © Augusta Raurica.

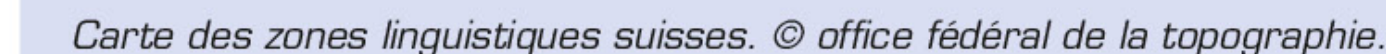
Les anciennes villes romaines déclinent en importance, la population se réfugie sur des sites de hauteurs, comme Lausanne dont le cœur jadis situé au bord du lac se trouve désormais sur la colline où se développera la ville médiévale. Bâle croît au détriment d'Augst située à une quinzaine de kilomètres. Les villas des campagnes ne sont pas complètement abandonnées, des communautés y vivent et le culte chrétien y est pratiqué dans une pièce. C'est la plupart du temps à cet emplacement que naît une église, une paroisse et ensuite un village.

Au cours de cette période dans la région du lac de Neuchâtel, des paysans construisent des habitations pour se protéger des incursions de pillards. À Yvonand et au Vallon des Vaux, sur une paroi rocheuse, des milliers de perforations ont été creusées sur une centaine de mètres de long. Ces ouvertures permettaient de ficher des poutres qui soutenaient des maisons d'environ 4 m de large sur plusieurs étages. Construites en bois, le toit était recouvert de branches et d'écorces quant au foyer il était creusé dans la roche afin d'éviter les incendies. Occupés du V[e] au VIII[e] siècle, ce site est facilement défendable par une poignée d'hommes.

En 401, les troupes romaines quittent définitivement la Suisse pour se rendre au sud des Alpes afin de mieux défendre l'Italie. Les Burgondes sont accueillis pacifiquement par les habitants de la région lémanique qui comptent probablement sur eux pour se défendre des incursions alamanes. Genève sera leur capitale jusque vers 470. Sur le plateau suisse, les Alamans s'installent petit à petit. De ces occupations burgondes et alamanes résulte aujourd'hui encore la division linguistique de la Suisse.

Un bloc romain récupéré dans un bâtiment du XVI[e] siècle sur la place du marché à Nyon. © C. Goumand.


Coupes de deux habitations du Vallon des Vaux.


Carte des zones linguistiques suisses. © office fédéral de la topographie.


Le site du Vallon des Vaux, non loin d'Yverdon, est construit contre une paroi de rocher permettait à sa population de se défendre facilement.



Les objets

1. Masque de théâtre sculpté sur une boîte en ivoire. Hauteur 7,7 cm, Avenches, Ier – IIIe siècle.
2. Lampe à huile en bronze représentant un oiseau, H.7,6 cm, IIIe - IVe siècle, Orbe-Boscéaz.
3. Clé en fer avec poignée de bronze représentant l'avant d'un lion bondissant. L. 19,2 cm, temple de Schönbühl, Augst, Ier siècle.
4. Aigle en bronze, probablement la partie haute d'une enseigne de légion romaine, Vindonissa.
5. Sandale en bois, Vindonissa.
6. Main votive de Sabazios en bronze accomplissant le geste de la bénédiction et où figurent des symboles protecteurs. Hauteur 14,5 cm, Avenches, époque romaine.
7. Génie au capuchon, Augst.

8 et 9. Deux poupées en ivoire, hauteur conservée 10 cm et 14 cm, Yverdon, IVe siècle.

10. Statuette de bronze représentant Silène assis, Avenches, fin IIe siècle.
11. Buste féminin en bronze argenté avec une opulente chevelure bouclée. Hauteur 24,5 cm, Augst.
12. Statuette en marbre d'Aphrodite. Hauteur 29 cm, Martigny.
13. Statuette en bronze représentant un ours, un arbre et la déesse romaine Abondance. Hauteur 15,6 cm. Longueur 19 cm, IIe siècle, Muri (Berne).
14. Sistre (instrument de musique) en bronze utilisé pour le culte de la déesse égyptienne Isis. Longueur 21,5 cm, Lausanne-Vidy.
15. Casque de légionnaire romain en bronze, Vindonissa, Ier siècle.
16. Dodécaèdre en plomb, portant sur chacune de ses faces un signe du zodiaque écrit en latin. Hauteur 3,5 cm, IVe siècle, Cathédrale Saint-Pierre, Genève.
17. Statuette de terre cuite représentant une famille de pèlerins. Les parents et leurs cinq enfants sont vêtus de manteaux à capuchon. Offrande votive du sanctuaire de Thun-Allmendingen.
18. Portrait en bronze d'un athlète, dit « de Prilly », mais découvert probablement à Lousonna, Ier – IIe siècle.
19. Statuette en terre cuite, appelée « le buveur », Augst.
20. Médaillon en bronze. Scène mythologique représentant la chute d'Icare sous les yeux de Dédale. En haut du médaillon se trouve le Soleil. Diam. 11,8 cm, Lausanne-Vidy.
21. Ornement de char en bronze représentant un Dioscure. IIe siècle. Avenches
22. Épée et son fourreau. Ier siècle. Vindonissa.
23. Victoire en bronze sur le globe, tenant au-dessus de sa tête un bouclier avec un buste de Jupiter. Hauteur 63 cm, Augst.
24. Strigile en bronze. Avenches.
25. Boucle d'oreille en or, finement ouvragée, en forme de grappe de raisin, Massongex, thermes romains, Ier siècle.

26 Figurine en terre blanche représentant un couple entrelacé. Hauteur 12 cm. Ier siècle. Augst.



Fondation Pierre Gianadda

Construite autour des vestiges d'un temple celte découvert en 1976, la Fondation présente les principales trouvailles archéologiques faites à Martigny, l'Octodurus gaulois, puis le Forum Claudii Vallensium romain. La Fondation se trouve au départ d'une intéressante promenade archéologique qui conduit les visiteurs à travers le site antique.

Rue du Forum 59
CH - 1920 Martigny
Tél. +41 (0)27 722 39 78
info@gianadda.ch
www.gianadda.ch

Villa romaine de Pully

Dans les années 1970, les archéologues ont découvert à Pully les vestiges d'une villa érigée sur la colline du Prieuré. Construit à l'époque hadrianéenne (Ier - IIe siècle ap.J.-C.), ce somptueux palais se situait à quelques kilomètres seulement de la ville de Lousonna (Lausanne-Vidy). Il reste de cette villa les fondations et surtout une mosaïque semi-circulaire.

Av. du Prieuré 4
CH - 1009 Pully
Tél. : +41 (0)21 721 38 00
www.archeolab.ch
musees@pully.ch

Musée romain de Lausanne – Vidy

Dans le cadre verdoyant d'un jardin de style méditerranéen, le musée romain abrite les vestiges d'une riche demeure antique et présente, dans son exposition permanente, le mobilier archéologique découvert sur le site de Lousonna.

Chemin du Bois-de-Vaux 24
1007 Lausanne
Tél. +41 (0)21 315 41 85
mrv@lausanne.ch
www.lausanne.ch/mrv

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Le musée témoigne de l'intense activité des archéologues, dès le XIXe siècle. La multiplication des fouilles depuis le début des années 1970 enrichit continuellement les réserves du Musée, qui regorgent de témoins de toutes périodes, de la préhistoire aux temps modernes, provenant du sous-sol ou de monuments du canton de Vaud.

Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne
Tél. +41 (0)21 316 34 30
www.mcah.ch
vdmcah@vd.ch

Musée romain de Nyon

Le Musée romain est aménagé en sous-sol, dans les fondations mêmes de la basilique du forum de Noviodunum, bâtiment administratif construit au Ier siècle ap. J.-C. Ces murs maçonnés, conservés sur plus de deux mètres de hauteur, forment un écrin pour le musée et en constituent l'objet le plus précieux.

Rue Maupertuis 9
CH – 1260 Nyon
Tél. +41 (0)22 316 42 80
Musee.romain@nyon.ch
www.mrn.ch

Musée d'art et d'histoire de Genève

Statues, sarcophages, reliefs, inscriptions, céramiques et monnaies dessinent sur plusieurs millénaires les contours des civilisations préhistoriques régionales, étrusques, romaines, grecques et égyptiennes ainsi que de la Nubie et du Proche-Orient. Une salle est dédiée à l'archéologie régionale, des premiers témoignages du paléolithique en 13000 av. J.-C. au développement des paroisses rurales dès l'an mil, les riches Heures du Bassin genevois.

Rue Charles-Galland 2
CH - 1206 Genève
Tél. +41 (0)22 418 26 00
www.institutions.ville-geneve.ch
mah@ville-ge.ch

La Villa gallo-romaine d'Orbe – Boscéaz

Uniques vestiges d'une fastueuse villa, les mosaïques romaines d'Orbe sont considérées comme l'un des plus beaux ensembles de mosaïques romaines du nord des Alpes. Elles ont été mises au jour près d'Orbe, sur le site de Boscéaz et représentent des scènes figuratives et géométriques.

Route d'Yverdon
Boscéaz
CH - 1350 Orbe
www.pro-urba.ch
Tél. +41 (0)24 442 92 37

Musée d'Yverdon et région

Ce musée présente de riches collections d'archéologie et d'histoire. Elles reflètent l'histoire exceptionnellement longue de la région, qui s'étend du néolithique (vers 4000 av. J.-C.) à nos jours. La visite de son exposition permanente permet de parcourir une grande partie des salles du château.

Le Château
CH - 1401 Yverdon-les-Bains
Tél. +41 (0)24 425 93 10
info@musee-yverdon-region.ch
www.musee-yverdon-region.ch

Site et Musée romains d'Avenches

Le Musée est installé dans la tour érigée au XIe siècle sur l'amphithéâtre romain. Les plus importantes découvertes du site d'Aventicum illustrent l'histoire de la capitale de l'Helvétie romaine. D'importantes ruines romaines sont visibles dans la ville d'Avenches.

Tour de l'Amphithéâtre
CH - 1580 Avenches
Tél. +41 (0)26 557 33 00
www.aventicum.org
musee.romain@vd.ch



Musée romain de Vallon

Le Musée romain de Vallon vise à la mise en valeur du site archéologique, et plus précisément des mosaïques de la « chasse » et de « Bacchus et Ariane ». Le bâtiment est situé sur les lieux mêmes où se trouvait l'établissement gallo-romain de Vallon.

Musée romain Vallon
Carignan 6
CH – 1565 Vallon
Teé. +41 (0)26 667 97 97
www.museevallon.ch
contact@museevallon.ch

Laténium

Conçu pour tous les publics, le Laténium est le plus grand musée archéologique de Suisse. Implanté dans un cadre féérique, doté d'une muséographie résolument moderne, il a reçu le Prix du Musée du Conseil de l'Europe.

Du Moyen Âge à l'homme de Néandertal, le Laténium présente 50 000 ans d'histoire régionale.

Espace Paul Vouga
CH-2068 Hauterive
Tél. +41 (0)32 889 69 17
www.latenium.ch
latenium@ne.ch



PixHound/ Shutterstock.com

Nouveau Musée Bienne

Le musée accueille notamment la collection de Friedrich Schwab, bourgeois de Bienne. Entre 1853 et 1869, il se consacre de manière intensive à la constitution de sa «collection lacustre»: plus de 4 500 objets préhistoriques sont ainsi rassemblés. Ceux-ci proviennent principalement des fonds des lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat et sont datés du néolithique, de l'âge du bronze et du fer.

NMB Nouveau Musée Bienne
Faubourg du Lac 52
2501 Bienne
Tél. +41 (0)32 328 70 30
www.nmbienne.ch
info@nmbienne.ch

Musée d'histoire de Berne

La collection archéologique compte environ 200 000 objets et présente un caractère très complet pour toutes les époques. Les plus anciennes trouvailles ont un million d'années, les plus récentes datent du haut Moyen Âge. La collection étant très complète, elle occupe une place importante dans l'archéologie européenne.

Helvetiaplatz 5
CH-3005 Berne
Tél. +41 (0)31 350 77 11
www.bhm.ch
info@bhm.ch

Musée d'Augusta Raurica

Installé au cœur d'une villa romaine reconstituée, le musée accueille notamment un trésor d'argenterie romaine.

Augusta Raurica propose plus de vingt monuments et lieux de découverte à explorer. Du théâtre romain le mieux conservé au nord des Alpes en passant par la maison romaine entièrement aménagée jusqu'à l'imposant rempart, l'intégralité du site peut être parcourue et visitée de manière interactive.

Giebenacherstrasse 17
CH – 4302 Augst
Tél. +41 (0)61 552 22 22
www.augustaraurica.ch
mail@augusta-raurica.ch



Camp romain de Vindonissa

Sur le Sentier des légionnaires de Vindonissa se trouvent les seuls logements de légionnaires reconstruits avec précision archéologique en Europe. Ils donnent un aperçu exceptionnel de la vie quotidienne dans un camp de légionnaires romains. Ils ont été reconstruits en bois, torchis et calcaire, conformément au mode de construction entre 30 et 45 ap. J.-C.

Legionärspfad Vindonissa
5210 Windisch
Tél. +41 (0)848 871 200
www.ag.ch/vindonissa
legionaerspfad@ag.ch

Musée de Vindonissa

Il s'agit du seul musée romain de la Suisse spécialisé dans l'histoire des légions romaines. La nouvelle exposition permanente donne un aperçu des premières 100 années de lecture et d'écriture dans la région du Rhin supérieur. Il y a 2 000 ans, des petites tablettes romaines transmettaient des messages officiels et personnels.

Museumstrasse 1
5200 Brugg
Tel. +41 (0)848 871 200
www.vindonissa.ch
vindonissa@ag.ch

Musée national suisse de Zurich

Lacustres, Celtes, Romains, Alamans. Images millénaires, chefs-d'oeuvre de l'orfèvrerie antique, outils et armes en pierre, bois et os, mais aussi des objets tirés du quotidien des populations du passé sont ainsi exposés dans le nouveau bâtiment du Musée national de Zurich et mis en valeur par une scénographie des plus impressionnantes.

Museumstrasse 2
8021 Zürich
Tél. +41 (0)44 218 65 11
www.landesmuseum.ch
info@museenational.ch

JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL
LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE
LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL
LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN
L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX
LE CHEVAL DE TROIE • Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE
ROMA, ROMA... • C'ÉTAIT À KHORSABAD • L'IBÈRE • LE DÉMON DU PHAROS
LA CITÉ ENGLOUTIE • LE TESTAMENT DE CÉSAR • LA CONJURATION DE BAAL
L'OMBRE DE SARAPIS • LA DERNIÈRE CONQUÊTE • BRITANNIA • PAR-DELÀ LE STYX
L'OR DE SATURNE • LE SERMENT DU GLADIATEUR • VENI VIDI VICI • LES HELVÈTES

AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • L'ODYSSÉE D'ALIX 2

ALIX SENATOR

LES AIGLES DE SANG • LE DERNIER PHARAON • LA CONJURATION DES RAPACES
LES DÉMONS DE SPARTE • LE HURLEMENT DE CYBÈLE • LA MONTAGNE DES MORTS
LA PUISSANCE ET L'ÉTERNITÉ • LA CITÉ DES POISONS • LES SPECTRES DE ROME

LES VOYAGES D'ALIX

LA GRÈCE • L'ÉGYPTE, AU FIL DU NIL • L'ÉGYPTE, KARNAK, LOUXOR ET LA VALÉE DES ROIS • ROME
LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI • LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2
NÎMES, LE PONT DU GARD • CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • ATHÈNES
PERSÉPOLIS • LES MAYAS • LES AZTÈQUES • LES INCAS • LES JEUX OLYMPIQUES
LES VIKINGS • LA CHINE • ALEXANDRE LE CONQUÉRANT • LUGDUNUM - LYON
MASSALIA - MARSEILLE • ORANGE, VAISON LA ROMAINE • VIENNA
AQUAE SEXTIAE - AIX-EN-PROVENCE • BABYLONE • ALÉSIA • LES GLADIATEURS

DU MÊME AUTEUR

LEFRANC • JHEN • ORION • KEOS • LOÏS

N001
ISBN 978-2-203-08504-6



Code prix : 12,90€